

EUROBAROMETRE 52.1

**LES EUROPEENS ET
LA BIOTECHNOLOGIE**

RAPPORT REDIGE PAR

INRA (EUROPE) – E.C.O S.A.

POUR

**Direction Générale Recherche
Direction B - Programme Qualité de la Vie et
Gestion des Ressources du Vivant**

GERE ET ORGANISE PAR

**Direction Générale de l'Education
et de la Culture « Centre pour le citoyen »
(Unité « Analyse de l'opinion publique »)**

15 mars 2000

Ce sondage d'opinion, géré et organisé par la Direction Générale de l'Education et de la Culture, « Centre pour le citoyen » (Unité « Analyse de l'opinion publique »), a été réalisé à la demande de la Direction Générale Recherche, Direction Sciences du vivant, de la Commission européenne.

Il a été effectué dans l'ensemble des pays de l'Union européenne, entre le 1er novembre et le 15 décembre 1999, sous la coordination générale de INRA (EUROPE) - European Coordination Office, situé à Bruxelles.

Le questionnaire, le nom des instituts associés à la recherche et les spécifications techniques figurent en annexe.

Le présent rapport n'engage en aucune façon la responsabilité de la Commission européenne.

La langue originale de ce rapport est le français.

Introduction

Le sondage d'opinion analysé dans le présent rapport a été effectué dans les quinze Etats membres de l'Union européenne, entre le 1 novembre et le 15 décembre 1999, dans le cadre de l'Eurobaromètre¹ 52.1, à la demande de la Direction Générale Recherche, « Coordination des Aspects horizontaux » de la Commission européenne. Ce sondage est géré et organisé par la Direction Générale de l'Education et de la Culture, « Centre pour le citoyen » (Unité « Analyse de l'opinion publique ») de la Commission européenne.

Le présent rapport aborde la perception qu'ont les Européens de diverses problématiques liées à la biotechnologie. Il se subdivise en plusieurs chapitres couvrant :

- L'attitude (ou plus précisément les attitudes) des Européens par rapport au développement de la biotechnologie
- Les attentes des Européens en ce domaine
- Les connaissances des Européens dans le domaine de la génétique
- Une projection dans le futur des comportements des citoyens
- La perception qu'ils ont du travail fourni par les scientifiques et par les autres groupes impliqués dans le développement de la biotechnologie
- Les groupes auxquels ils témoignent leur confiance en ce domaine

Ce sondage s'inscrit dans le prolongement de trois études Eurobaromètre portant sur le même sujet :

- La première date de l'automne 1991 (Eurobaromètre 35.1). Elle a été menée dans les douze pays qui composaient alors la Communauté européenne et portait sur un échantillon total d'environ 12.800 individus. Le champ de cette étude couvrait l'attitude des Européens face aux développements de la science dans le domaine de la biotechnologie, mais testait également leur niveau de connaissance en cette matière et mettait en évidence les sources d'informations auxquelles ils accordaient leur confiance.

¹ Les sondages Eurobaromètre, ou plus exactement les « sondages Eurobaromètre standards », sont réalisés depuis 1973 (EB N° 0), pour le compte de l'ancienne Direction générale X de la Commission européenne, aujourd'hui Direction Générale de l'Education et de la Culture. Ils incluent la Grèce depuis l'automne 1980, le Portugal et l'Espagne depuis l'automne 1985, l'Allemagne de l'Est, depuis l'automne 1990 et l'Autriche, la Finlande et la Suède depuis le printemps 1995.

-
- La deuxième date du printemps 1993 (Eurobaromètre 39.1). Elle a également été menée dans les Douze et portait sur un échantillon total de 13.032 individus. La grande majorité des questions étaient une répétition de l'étude précédente. Les nouvelles questions introduisaient une évaluation des connaissances des personnes interviewées, du niveau de difficulté subjective des questions de l'étude, jetaient un regard nouveau sur les attitudes et les opinions des citoyens européens.
 - La troisième a été effectuée en automne 1996 (Eurobaromètre 46.1) dans les Quinze. 16.246 personnes ont été interviewées sur base d'une majorité de nouvelles questions portant sur les grands thèmes d'actualité. Seules quelques questions de l'étude précédente ont été conservées.

Le présent sondage d'opinion est constitué de six nouvelles questions, de quatre questions TREND MODIFIE et de deux questions TREND issues du sondage précédent ainsi que d'une question TREND issue du pool de question de l'Unité « Analyse de l'opinion publique ».

Néanmoins, il est important de relever le fait que toutes les modifications apportées aux anciennes questions, l'ont été dans un souci de simplification et d'élimination des formulations tendancieuses. En outre, il est toujours possible de relever des tendances, à condition de poser clairement le cadre de l'analyse. Et finalement, ces questions, plus simples et plus neutres, constituent une plate forme de choix pour la réalisation d'études ultérieures.

Dans chaque pays, ces questions ont été soumises à un échantillon représentatif de la population nationale âgée de quinze ans et plus. Au total, 16.082 personnes ont été interrogées, soit, en moyenne, quelque 1.000 personnes par pays sauf en Allemagne (2.000 : 1.000 dans les nouveaux Länder et 1.000 dans les anciens Länder), au Royaume-Uni (1.300 : 1.000 en Grande-Bretagne et 300 en Irlande du Nord) et au Luxembourg (600). Précisons que les chiffres relatifs à l'Union européenne dans son ensemble présentés dans ce rapport sont une moyenne pondérée des chiffres nationaux. Pour chaque pays, la pondération utilisée est la part de la population nationale âgée de 15 ans et plus au sein de la population communautaire âgée de 15 ans et plus (cf. spécifications techniques en annexe).

Les spécifications techniques reprises en annexe détaillent l'ensemble des questions relatives à la méthodologie (dates de terrain, sélection de l'échantillon, population couverte, pondération, limites de confiance, etc.). Précisons certains termes utilisés dans ces spécifications techniques : la pondération marginale est celle qui se fonde sur une variable, telle que l'âge ou le sexe, tandis la pondération croisée se fonde sur le croisement de deux variables, telles que, par exemple, l'âge et le sexe. Les régions NUTS sont « un classement des régions de l'Union européenne suivant une structure hiérarchique à trois niveaux ». L'Eurobaromètre est pondéré sur base des régions NUTS 2.

Il convient aussi de noter que le total des pourcentages présentés dans les graphiques illustrant le rapport et dans les tableaux formant les annexes peut dépasser 100% lorsque le répondant a la possibilité de donner plusieurs réponses à une même question. Ce total peut également ne pas atteindre exactement 100%, mais un nombre très proche (par exemple, 99% ou 101%), du fait des arrondis.

Les abréviations utilisées pour désigner les Etats membres sont les suivantes :

B	Belgique
DK	Danemark
WD	Anciens Länder
D	Allemagne
OD	Nouveaux Länder
GR	Grèce
E	Espagne
F	France
IRL	Irlande
I	Italie
L	Luxembourg
NL	Pays-Bas
A	Autriche
P	Portugal
FIN	Finlande
S	Suède
UK	Royaume-Uni

Une remarque s'impose en ce qui concerne la séparation entre les anciens et les nouveaux Länder de l'Allemagne qui se justifiait lorsque l'Allemagne de l'Est a été introduite dans la liste des Etats couverts par l'Eurobaromètre, à l'automne 1991. Cette distinction a été conservée malgré la réunification car elle met fréquemment en évidence des différences d'opinion tranchées entre ces deux territoires.

L'abréviation employée pour désigner l'Union européenne dans son ensemble est « UE15 ». Quant à l'abréviation « NSP », elle signifie « Ne Sait Pas ».

Le lecteur se verra confronté dans les sections consacrées aux variables sociodémographiques à des variables construites, telles que le niveau d'instruction et l'échelle de revenus.

Devant l'hétérogénéité des systèmes éducatifs, il a été décidé de fixer des seuils subjectifs d'instruction. Le premier est le niveau « faible », qui regroupe les personnes ayant quitté le circuit d'éducation à 15 ans ou avant, le deuxième est le niveau « moyen », qui englobe les individus ayant quitté ce circuit entre 16 et 19 ans et le troisième est le niveau « fort », qui réunit ceux l'ayant quitté après 19 ans.

La même difficulté a dû être surmontée en ce qui concerne l'échelle des revenus. La solution adoptée consiste à la scinder en quartiles et à agréger les résultats de chaque pays en une échelle européenne à quatre niveaux, « ++ », « + », « - », et « -- ».

Les mentions Split Ballot A et Split Ballot B font référence au fait que l'échantillon total par pays a été scindé en deux parts égales auxquelles ont été soumises deux questions similaires, mais portant sur des domaines différents. Par exemple, pour la Question 2.3., le Split Ballot A définit les personnes à qui on a posé la question à propos de la biotechnologie et le Split Ballot B, les personnes à qui on a posé la même question, mais à propos du génie génétique.

Table des matières

1. Les progrès technologiques, une amélioration de notre mode de vie en perspective ?	1
Vue d'ensemble (EU15 et Etats membres)	1
Variables sociodémographiques	4
Comparaison avec les résultats de l'enquête de 1996	8
2. La biotechnologie moderne et ses connotations	9
2. 1 Les associations spontanées (EU15 et Etats membres)	9
2.2 Des opinions mitigées (EU15 et Etats membres)	11
Variables sociodémographiques	13
3. Le quiz de la biotechnologie	15
Vue d'ensemble (EU15 et Etats membres)	15
Variables sociodémographiques	20
Comparaison des résultats des enquêtes de 1999, 1996 et 1993	25
4. Les diverses applications de la biotechnologie passées au crible	26
4.1 Quelle est leur notoriété ? (EU15 et Etats membres)	26
4.2 Sont-elles utiles, risquées, moralement acceptables et devraient-elles être encouragées ?	27
4.3 Comparaison avec les résultats de l'enquête de 1996	35
5. Quel degré d'assentiment au sujet de différents aspects liés au clonage d'animaux et à la biotechnologie moderne ?	38
5.1 Le clonage d'animaux (Split ballot A) (EU15 et Etats membres)	38
Variables sociodémographiques	43
5.2 Les aliments GM (Split ballot B) (EU15 et Etats membres)	49
Variables sociodémographiques	54
6. La projection de comportements	59
Vue d'ensemble (EU15 et Etats membres)	59
Variables sociodémographiques	62

7. Les protagonistes sont-ils bien perçus ou non ?	66
Vue d'ensemble (EU15 et Etats membres)	66
Variables sociodémographiques	70
8. A l'égard de quelle(s) source(s) d'information les Européens manifestent-ils leur confiance ?	75
8.1 La source en laquelle les Européens ont le plus confiance (EU15 et Etats membres)	75
Variables sociodémographiques	76
8.2 Les autres sources en lesquelles les Européens ont aussi confiance (EU15 et Etats membres)	77
8.3 La combinaison des réponses aux deux volets : le classement global des sources d'information en lesquelles les Européens ont confiance	78
8.4 Comparaison avec les résultats de l'enquête de 1996	79
9. La biotechnologie : un sujet dont on discute ?	82
Vue d'ensemble (EU15 et Etats membres)	82
Variables sociodémographiques	83
Comparaison avec les résultats de l'enquête de 1996	84

RAPPORT

1. Les progrès technologiques, une amélioration de notre mode de vie en perspective ?

Vue d'ensemble (EU15 et Etats membres)

Pour huit domaines où de nouvelles technologies sont actuellement développées, il a été demandé aux personnes interrogées si elles pensaient que cela améliorera leur mode de vie dans les vingt prochaines années, que cela n'aura pas d'effet ou que les choses iront plus mal à cause d'elles.

C'est sur une échelle de trois points (« améliorera » = 3, « n'aura pas d'effet » = 2 et « les choses iront plus mal » = 1, avec un point central à 2) qu'a été calculée la moyenne dont nous nous servons dans cette section.

Les domaines où de nouvelles technologies sont développées dont les évolutions sont susceptibles d'avoir un impact sur notre mode de vie et qui ont obtenu les moyennes européennes les plus élevées sont :

- les télécommunications (2,83),
- l'informatique (2,79),
- l'énergie solaire (2,74),
- Internet (2,69), et
- les nouveaux matériaux (2,68)

Ces domaines précèdent, dans cet ordre,

- l'exploration spatiale (2,51),
- la biotechnologie (Split ballot A) (2,37),
- le génie génétique (Split ballot B) (2,12), et, enfin,
- l'énergie nucléaire (1,85), seul item dont la moyenne soit inférieure au point central.

Dans cette lecture des résultats, il faut conserver à l'esprit le fait que « la biotechnologie » et « le génie génétique » n'ont pas été présentés comme items séparés d'une même question à l'échantillon de citoyens européens qui ont participé à ce sondage, mais bien comme faisant partie l'un d'un questionnaire soumis à la moitié de l'échantillon, l'autre à l'autre moitié².

On constate donc que le domaine du génie génétique engendre des évocations moins positives que celui de la biotechnologie.

Les variables nationales sont analysées ci-dessous, en respectant l'ordre de d'apparition des domaines tels que présentés dans le questionnaire³.

L'énergie solaire

Le premier domaine à avoir été soumis aux personnes interrogées est l'énergie solaire. La moyenne européenne de 2,74 indique que les nouvelles technologies développées en ce domaine sont plutôt susceptibles, selon les citoyens de l'Union européenne, d'améliorer leur mode de vie dans les vingt prochaines années.

C'est aux Pays-Bas (2,91), en Autriche (2,84), au Danemark (2,83) et en Finlande (2,81) que la moyenne est la plus élevée, au contraire de la Grèce (2,56), de l'Italie (2,63) et des nouveaux Länder (2,67 pour une moyenne nationale allemande de 2,72) où elle est la plus basse.

L'informatique

L'informatique obtient une moyenne comparable, bien qu'un peu plus élevée : 2,79, signe de son aura positive dans la population. Signalons l'envol de la moyenne en Espagne (2,94), au Portugal (2,89), en Irlande (2,87) et en Italie (2,85). C'est, cette fois, le Danemark (2,63) qui affiche la moyenne la plus basse, juste devant la Grèce (2,64) et l'Allemagne de l'Ouest (2,65 pour une moyenne nationale allemande de 2,66).

² C'est-à-dire le concept du « Split ballot ».

³ Le questionnaire peut être consulté en annexe.

La biotechnologie (Split Ballot A)

Par rapport aux deux items précédents, la biotechnologie voit sa moyenne baisser sensiblement et se rapprocher du point central : 2,37, malgré les 2,65 en Suède, les 2,64 en Espagne, les 2,55 au Portugal et les 2,51 en Belgique. Ce sont la Grèce (1,79), le Royaume-Uni (2,17) et l'Italie (2,21) qui affichent les moyennes les plus basses.

Le génie génétique (Split Ballot B)

Avec 2,12, le génie génétique obtient une moyenne encore plus basse. L'Espagne (2,58), le Portugal (2,46), la Suède (2,40) et les Pays-Bas (2,36) ont contribué à relever la moyenne, au contraire de la Grèce (1,56), du Danemark (1,73), de l'Autriche (1,76) et de la Finlande (1,78).

Les télécommunications

Rappelons que le domaine des télécommunications obtient la moyenne (européenne) la plus élevée à cette question : 2,83. Trois pays dépassent même les 2,9 pour cet item : l'Espagne (2,96), le Portugal (2,93) et l'Irlande (2,92).

Ce sont les nouveaux Länder (2,71 pour une moyenne nationale allemande de 2,72), le Danemark (2,71 également) et l'Autriche (2,73) qui se retrouvent en queue de peloton. Il est intéressant de souligner que l'écart entre les diverses moyennes nationales est relativement faible (2,71-2,96), et qu'elles convergent toutes vers la borne supérieure.

Les nouveaux matériaux

Les nouveaux matériaux obtiennent une moyenne européenne de 2,68, grâce surtout aux Pays-Bas (2,88), à la Belgique (2,85), à la France (2,82), au Royaume-Uni (2,78) et au Danemark (2,75).

A nouveau, la Grèce (2,31), cette fois suivie par l'Italie (2,46) et l'Autriche (2,59), sont plus hésitantes à cet égard. Les moyennes sont toutefois encore positionnées au-delà du point central, résultat qui témoigne d'une certaine vue commune quant aux effets positifs du développement de nouvelles technologies dans le domaine des nouveaux matériaux.

L'exploration spatiale

Avec 2,51, la moyenne européenne relative à l'exploration spatiale reste, comme les précédentes, supérieure au point central. L'Espagne (2,75), la Suède (2,60), l'Italie (2,58), les Pays-Bas (2,56) et la Belgique (2,55) arrivent en tête.

Ce sont les nouveaux Länder (2,37 pour une moyenne nationale allemande de 2,43) qui affichent la moyenne la plus basse tout juste devant le Royaume-Uni (2,38), l'Irlande et la Finlande (2,40 chacune). Il convient de noter que toutes les moyennes nationales restent, à nouveau, supérieures au point central.

L'Internet

L'Internet obtient une moyenne européenne de 2,69, grâce surtout à l'Espagne (2,91), au Portugal (2,84), à l'Irlande (2,79) et à la Suède (2,76). A nouveau, c'est la Grèce (2,49), mais cette fois suivie par l'Allemagne de l'Ouest (2,55 pour une moyenne nationale allemande de 2,56) et la Finlande (2,62), qui affichent un enthousiasme un peu plus bridé.

L'énergie nucléaire

Enfin, la moyenne la plus basse de toutes, la seule à ne pas atteindre le point central, est obtenue par l'énergie nucléaire. 1,85 seulement pour l'ensemble des pays de l'Union européenne malgré des pointes en Espagne (2,05), en Suède (2,03), en France (2,02) et au Royaume-Uni (2). La Grèce (1,18), l'Autriche (1,57) et le Danemark (1,64) affichent ici les moyennes les plus faibles à cet item et, par extension, à l'ensemble de la question 2.

Variables sociodémographiques

Comme le pattern des variables sociodémographiques se reproduit fidèlement pour chacun des neuf items (huit + un, en raison du Split Ballot) de cette question, nous ne le décrivons qu'une seule fois ici. Les rares exceptions sont signalées plus loin, item par item.

D'une manière générale, on constate que la moyenne est systématiquement plus élevée parmi les hommes que parmi les femmes : quatre points d'écart au minimum (cf. questionnaire, item Q.2.4), mais parfois dix-sept points d'écart (cf. questionnaire, maximum à l'item 2.3. Split Ballot B).

On observe également que si la moyenne baisse avec l'âge, elle augmente aussi bien avec le niveau de revenus que d'instruction. Les très rares exceptions à cette constatation sont détaillées plus loin.

Les variables socioprofessionnelles font apparaître que la moyenne est la plus élevée pour les cadres et les étudiants, deux classes qui trustent les premières places pour les neuf items de cette question, devant les indépendants, les sans emploi, les ouvriers et les employés.

Les deux classes les moins bien placées sont les personnes au foyer et surtout les retraités.

On remarque aussi que, lorsque cette variable se révèle utile, les personnes qui s'estiment les plus religieuses (« très religieuses », juste devant « extrêmement religieuses ») semblent moins enthousiastes par rapport au développement de nouvelles technologies dans les différents domaines envisagés que celles qui se déclarent antireligieuses, agnostiques ou athées (annoncé par une moyenne plus basse). Enfin, on remarque que plus les citoyens européens ont parlé avec leur entourage de la biotechnologie moderne, plus leur moyenne augmente.

L'énergie solaire

Seule exception notable au pattern décrit ci-dessus : la moyenne ne baisse pas régulièrement avec l'âge, mais reste stable jusqu'à 54 ans (2,77 pour les 15-39 ans et 2,75 pour les 40-54), avant de chuter pour les 55 ans et plus (2,68).

L'informatique

Signalons que les variables de religion et celles d'intérêt pour la biotechnologie moderne se révèlent l'une et l'autre sans objet pour cet item.

La biotechnologie (Split Ballot A)

Le pattern générique de la question qui nous occupe⁴ s'applique parfaitement ici, hormis la moyenne totalement atypique et très élevée de 2,54 que l'on trouve chez les personnes s'estimant « extrêmement religieuses ».

Le génie génétique (Split Ballot B)

Pour ce qui est des variables de sexe, d'âge, de niveau d'instruction et pour les variables socioprofessionnelles, les différences sont encore un peu plus marquées ici que pour l'item « biotechnologie » du Split Ballot A.

En revanche, on remarque plusieurs exceptions notables au pattern décrit plus haut. Les variables de revenus, premièrement : ici, la moyenne la plus faible est à trouver chez les personnes aux revenus moyens supérieurs (2,05) et la plus élevée chez les personnes les plus riches (2,18, juste devant les revenus moyens inférieurs avec une moyenne de 2,14).

Si la moyenne la plus élevée se trouve chez les personnes antireligieuses (2,36), il faut signaler que la moyenne la plus basse est affichée par les personnes « plutôt pas religieuses » (2,01).

Enfin, la moyenne est absolument identique pour les personnes n'ayant jamais parlé de biotechnologie moderne, celles qui en ont parlé une ou deux fois ou celles qui en ont parlé occasionnellement (2,13 les trois fois), mais elle baisse nettement auprès de celles qui en ont parlé fréquemment (2,01).

Les télécommunications

Seule exception, d'ailleurs identique à l'item précédent, à savoir que la moyenne baisse de façon sensible auprès des personnes qui ont parlé fréquemment entre elles de la biotechnologie moderne.

4 Cf. Questionnaire Q.2.

Les nouveaux matériaux

Ici, la moyenne commence par monter légèrement avec l'âge jusqu'à 54 ans, avant de chuter avec les 55 ans et plus. C'est la seule exception au pattern.

L'exploration spatiale

Signalons la deuxième place des chômeurs avec une moyenne de 2,59, derrière les étudiants (2,68) mais devant les cadres (2,55), ce qui constitue une exception notable à ce qui est d'ordinaire constaté à cette question.

Notons aussi que la moyenne est la plus basse (2,47) chez les personnes qui ont parlé fréquemment entre elles de la biotechnologie moderne.

L'Internet

A nouveau, la moyenne la plus basse (2,64) est à trouver auprès des personnes qui ont parlé fréquemment entre elles de la biotechnologie moderne. Il s'agit pour ce domaine de la seule exception au pattern décrit plus haut.

L'énergie nucléaire

Si, comme dans le pattern dépeint plus haut, la moyenne baisse avec l'âge, elle le fait peu jusqu'à 39 ans (de 1,9 à 1,88), avant une chute plus marquée pour les 40 ans et plus (1,81).

Si la moyenne la plus élevée est à trouver auprès des personnes les plus riches (1,88), il faut signaler que la plus faible est affichée par les personnes aux revenus moyens supérieurs (1,78).

Enfin, la moyenne est la plus élevée pour les personnes n'ayant jamais parlé de la biotechnologie moderne (1,89) contre 1,8 pour les trois autres classes de la même variable, à savoir celles qui en ont parlé une ou deux fois, celles qui en ont parlé occasionnellement et celles qui en ont parlé fréquemment.

Comparaison avec les résultats de l'enquête de 1996

	Pourcentage de réponses « améliorera »	
	1996	1999
Les télécommunications	81	81
L'informatique	76	79
L'énergie solaire	73	72
Internet	Pas posé	68
Les nouveaux matériaux	64	63
L'exploration spatiale	49	50
La biotechnologie (Split ballot A)	50	45
Le génie génétique (Split ballot B)	43	37
L'énergie nucléaire	Pas posé	28

On constate premièrement que l'ordre mis en évidence en 1996 pour la réponse « améliorera » est conservé malgré quelques points perdus ou gagnés dans l'un ou l'autre domaine. Plus particulièrement, l'informatique gagne trois points et l'exploration spatiale un seul. Tandis que l'énergie solaire en perd un, de même que les nouveaux matériaux. Les grands perdants de cette nouvelles enquête sont la biotechnologie qui voit son « panier » de suffrages fondre de cinq points et le génie génétique de six.

Des deux nouveaux domaines introduits dans ce sondage, l'Internet acquiert d'emblée une place située vers le sommet de l'échelle, tandis que l'énergie nucléaire sombre à l'extrémité inférieure de ce groupement.

2. La biotechnologie moderne et ses connotations

Il convient d'apporter un mot d'explication au lecteur sur la manière dont cette question a été traitée. Il était d'abord demandé aux personnes interviewées de dire ce à quoi la biotechnologie moderne (incluant le génie génétique) les faisait penser. Ensuite, de dire si leur opinion était plutôt positive, négative ou neutre par rapport à chaque réponse fournie.

Les réponses à cette première question ont été reclassées à l'échelle européenne en cinq grandes catégories : « le clonage d'animaux, d'êtres humains », « la recherche scientifique- la santé - le développement technologique », « les aliments (modifiés) génétiquement », « les questions d'ordre éthique ou philosophique » et « l'environnement ». A chacune de ces catégories a été attribuée l'évaluation qui recueillait proportionnellement le plus de suffrages (soit positive, soit négative, soit neutre).

2.1 Les associations spontanées (EU15 et Etats membres)

A la question « Pourriez-vous me dire ce qui vous vient à l'esprit quand vous pensez à la biotechnologie moderne au sens large, c'est-à-dire incluant le génie génétique? », 43% des personnes interrogées ont répondu « le clonage d'animaux, d'êtres humains », une réponse qui arrive en tête, juste devant « la recherche scientifique - la santé - le développement technologique » (33%), le NSP (28%) ex aequo avec « les aliments (modifiés) génétiquement » (28% également), « les questions d'ordre éthique ou philosophique » (16%) et « l'environnement » (8%).

La réponse « le clonage d'animaux, d'êtres humains » atteint les 87% au Danemark, les 82% en Suède et les 81% en Italie mais seulement les 15% au Portugal et les 16% au Royaume-Uni.

« La recherche scientifique - la santé - le développement technologique » atteint des scores élevés surtout en Italie (55%), en Suède (50%) et en Autriche (49%), tandis que la réponse « les aliments (modifiés) génétiquement » a surtout été citée en Allemagne de l'Ouest (49% pour une moyenne nationale allemande de 48%), en Italie (30%), un pays mentionné pour la troisième fois à cette question et en Finlande (28%).

Signalons, enfin, les taux élevés de NSP au Portugal (64%), en Grèce (55%), en Irlande (40%), en Belgique et au Royaume-Uni (38% chacun) et au Luxembourg (36%).

Par rapport aux variables sociodémographiques, on constate que 46% des hommes et 40% des femmes ont répondu « le clonage d'animaux, d'êtres humains », une réponse qui atteint les 47% des 15-54 ans mais seulement 35% des 55 ans et plus et qui augmente nettement, aussi bien avec les niveaux d'instruction que de revenus. La réponse « la recherche scientifique - la santé - le développement technologique » atteint les 36% d'hommes et les 29% de femmes.

Les cadres et les étudiants (55% chacun) arrivent en tête pour la réponse « le clonage d'animaux, d'êtres humains », tandis que ce sont les cadres encore (45%) devant les employés (40%) qui arrivent en tête pour la réponse « la recherche scientifique - la santé - le développement technologique ».

Si la réponse « Ne sait pas » n'a été choisie que par 23% des hommes, elle atteint les 32% chez les femmes. Signalons que le NSP baisse avec l'âge jusqu'à 54 ans avant d'augmenter de manière spectaculaire auprès des 55 ans et plus (36% de NSP).

Cette réponse diminue à mesure qu'augmente le degré d'instruction et le niveau des revenus des personnes interrogées. Ce sont les personnes au foyer (39%) devant les retraités (36%) qui ont le plus volontiers choisi le NSP.

61% des agnostiques (score le plus élevé) contre 40% des « très non religieux » (score le plus bas) ont choisi le clonage d'animaux et d'êtres humains.

On constate enfin que cette réponse du clonage d'animaux et d'êtres humains augmente de façon très spectaculaire à mesure qu'augmente la fréquence des discussions autour de la biotechnologie moderne : les personnes n'ayant jamais parlé de la biotechnologie moderne ne sont que 33% à avoir choisi cette réponse contre 50% pour celles qui en ont parlé une ou deux fois, 56% pour celles qui en ont parlé occasionnellement et 61% pour celles qui en ont parlé fréquemment.

2.2 Des opinions mitigées (EU15 et Etats membres)

Comme nous l'avons expliqué en introduction de chapitre, pour chacune des réponses citées par les personnes interrogées, il leur a été demandé si leur opinion était positive, négative ou neutre à cet égard.

Sur une échelle de trois points (opinion positive = 3, opinion neutre = 2 et opinion négative = 1, avec un point central à 2), la moyenne est, à nouveau, utilisée sur le même principe que précédemment pour chacune des cinq catégories de réponse de cette question.

Avant l'analyse des variables nationales, voici, à nouveau dans l'ordre décroissant, les moyennes recueillies à l'échelle européenne par chacune de ces catégories.

C'est « la recherche scientifique - la santé - le développement technologique » (2,32) qui obtient la meilleure moyenne, devant « l'environnement » (2,11), « les aliments modifiés génétiquement » (1,78), « le clonage d'animaux, d'êtres humains » (1,61) et « les questions d'ordre éthique ou philosophique » (1,49).

A nouveau, les variables nationales sont analysées ci-après, par catégorie, en respectant l'ordre du questionnaire.

Le clonage

Le clonage d'animaux, d'êtres humains obtient une moyenne de 1,61 au niveau de l'Union européenne, se positionnant ainsi plutôt sur le versant négatif.

C'est en Italie et en Suède (1,82 chacune), au Danemark et aux Pays-Bas (1,75 chacun) qu'on trouve les moyennes les plus élevées et en France (1,37), en Grèce et au Royaume-Uni (1,42 chacun) et en Allemagne de l'Ouest (1,45 pour une moyenne nationale allemande de 1,47), les plus basses. Il faut toutefois noter qu'aucune moyenne nationale n'atteint la barre des « 2 ».

La recherche scientifique – la santé

La moyenne est bien plus élevée pour « la recherche scientifique - la santé - le développement technologique » : 2,32.

Signalons l'envol de la moyenne aux Pays-Bas (2,81) devant l'Allemagne de l'Ouest (2,68 pour une moyenne nationale allemande de 2,65), la France et le Portugal (2,64 chacun). A contrario, la moyenne reste faible en Autriche (1,67), au Luxembourg (1,73), en Italie (1,82), au Danemark (1,87) et en Suède (1,97).

Les aliments modifiés génétiquement

Les aliments génétiquement modifiés recueillent une moyenne européenne de 1,78, malgré les 2,26 aux Pays-Bas, les 2,11 en Belgique et les 1,98 en Finlande et en Suède. La Grèce (1,46), le Luxembourg (1,60), l'Irlande et le Royaume-Uni (1,61 chacun) affichent les moyennes les plus modestes. On relève donc ainsi une grande disparité d'opinions à travers les Etats membres au sujet des connotations liées à l'intervention de la biotechnologie dans la production d'aliments génétiquement modifiés, certains la regardant plutôt de manière optimiste, d'autres plutôt de manière négative.

L'environnement

L'environnement obtient une moyenne de 2,11 au niveau de l'Union européenne. C'est en Allemagne de l'Ouest (2,70 pour une moyenne nationale allemande de 2,47), aux Pays-Bas (2,58), en Finlande (2,55) et en France (2,54) qu'on trouve les moyennes les plus élevées et en Grèce (1,11), au Royaume-Uni (1,59), en Italie (1,61) et au Danemark (1,66) les moyennes les plus basses. La même remarque que précédemment est valable ici aussi en ce qui concerne la position globale des divers Etats membres.

Les questions d'ordre éthique ou philosophique

La classe regroupant les questions d'ordre éthique ou philosophique affiche la moyenne la plus basse de toutes : 1,49. Signalons que trois pays se situent néanmoins au-dessus du point central : le Luxembourg (2,27), la Suède (2,21) et l'Autriche (2,02).

A contrario, la moyenne est très faible en Irlande (1,16), en France (1,25), en Finlande (1,36) et en Belgique (1,39).

Variables sociodémographiques

Pour les cinq classes considérées ici, la moyenne recueillie parmi les hommes est systématiquement supérieure à celle observée parmi les femmes. Pour les variables d'éducation, on constate que, pour chacune des cinq catégories (à l'exception de la première, décrite ci-dessous), la moyenne s'élève à mesure qu'augmente le degré d'instruction.

Pour les variables socioprofessionnelles, on constate que les étudiants et les cadres affichent systématiquement la meilleure moyenne (sauf pour l'environnement, décrite plus bas).

Les antireligieux, les non religieux ou les agnostiques affichent une moyenne plus forte que les « extrêmement religieux » ou les très religieux qui ont, d'ordinaire, la moyenne la plus basse.

Enfin, ceux qui ont parlé fréquemment ou occasionnellement de biotechnologie moderne affichent une moyenne d'ordinaire plus élevée que celle affichée par les personnes qui n'en ont jamais parlé ou qui n'en ont parlé qu'une fois ou deux.

Le détail de l'analyse sociodémographique des cinq catégories que le lecteur trouvera ci-après ne s'attachera donc qu'aux seules variables d'âge et de revenus, et aux rares exceptions relevées plus haut.

Le clonage

La moyenne baisse de façon régulière avec l'âge. Pour ce qui est de la variable d'éducation, la moyenne la plus élevée est à trouver chez les personnes les plus instruites (1,7) qui devancent, dans cet ordre, les personnes les moins instruites (1,56) et celles ayant arrêté leurs études entre 16 et 19 ans (1,55). Pour ce qui est des revenus, on constate que la moyenne la plus basse est affichée par ceux disposant des revenus les plus bas (1,54) et la moyenne la plus haute par les revenus moyens inférieurs (1,69).

La recherche scientifique – la santé

De toutes les catégories d'âge, ce sont les citoyens de 25-39 ans (2,38) qui affichent la moyenne la plus élevée. Pour ce qui est des revenus, on constate que la moyenne monte de façon régulière à mesure qu'augmentent les revenus des personnes.

Les aliments modifiés génétiquement

Ce sont les 15-24 ans (1,84), juste devant les 40-54 ans (1,83) qui affichent la meilleure moyenne, tandis que ce sont les revenus moyens inférieurs (1,85) qui arrivent en tête des classes de revenus.

L'environnement

Les 25-39 ans (2,23) arrivent nettement en tête de toutes les classes d'âge. Même remarque pour les revenus moyens supérieurs (2,35) qui devancent toutes les classes de revenus. Notons cette seule exception socioprofessionnelle pour la question 3 : ce sont ici les sans emploi (2,33) qui précèdent les cadres (2,3) et les employés (2,2).

Les questions d'ordre éthique ou philosophique

Les jeunes de 15-24 ans (1,56), suivis des 25-39 ans (1,55), se positionnent loin devant les deux autres classes : les 55 ans et plus (1,45) et les 40-54 ans (1,44).

En outre, ce sont les revenus moyens supérieurs (1,55) qui recueillent la meilleure moyenne, au contraire des revenus les plus importants (1,48), bons derniers pour cet item.

3. Le quiz de la biotechnologie

Vue d'ensemble (EU15 et Etats membres)

Il a été demandé aux citoyens des Quinze de répondre vrai ou faux à propos de douze affirmations portant sur un savoir en étroite relation avec la génétique ou la biotechnologie.

Il convient de noter que neuf des douze propositions couvertes ici avaient déjà été posées lors de l'enquête « biotechnologie » de 1996. Les trois nouveaux venus sont : « Ce sont les gènes du père qui déterminent si l'enfant est une fille », « Les tendances criminelles sont principalement héritées génétiquement » et « les aptitudes musicales sont principalement apprises ».

Il existe des bactéries qui vivent d'eaux usées

83% des Européens pensent que cette affirmation est vraie. 4% seulement pensent qu'elle est fausse.

La réponse « vrai » dépasse les 90 pour-cent dans quatre pays, dont les trois pays scandinaves : au Pays-Bas (98%), en Suède (96%), au Danemark (92%) et en Finlande (91%). Le faux obtient son meilleur taux dans quatre pays : en Allemagne, en Grèce, en Autriche et au Portugal (6% chacun).

Les tomates ordinaires ne contiennent pas de gènes, alors que les tomates modifiées génétiquement en contiennent

On obtient le même taux de vrai (35%) que de faux (35%) pour cette affirmation. Signalons le taux important de NSP 30% à l'échelle européenne, un taux qui s'envole même au Portugal (47%), en Irlande (41%) et au Royaume-Uni (40%).

C'est en Grèce (51%), en Allemagne (41%) et en France (40%) que la réponse « vrai » est la plus élevée. En revanche, la réponse « faux » grimpe à 60% aux Pays-Bas, à 54% en Suède à 51% au Danemark et à 47% en Finlande.

Le clonage d'êtres vivants donne naissance à des descendants parfaitement identiques

Cette assertion voit les citoyens de l'Union européenne répondre « vrai » à 64% et « faux » à 17% pour 18% de NSP.

Si le vrai est très élevé en Suède (78%), au Danemark (76%), au Luxembourg (71%), en Grèce et aux Pays-Bas (70% chacun), signalons quand le faux obtient ses meilleurs scores... aux Pays-Bas également (22%), en Finlande (22% aussi), en France (21%) et en Autriche (20%).

L'apparition des Pays-Bas à la fois pour le vrai et le faux s'explique bien entendu par le très faible taux de NSP dans ce pays : 8% seulement, alors qu'il monte à 41% au Portugal, 26% en Irlande et 23% en Italie.

Si une personne mange un fruit génétiquement modifié, ses gènes pourraient aussi en être modifiés

Cette affirmation est estimée vraie par 24% seulement des personnes interrogées contre 42% qui la pensent fausse et 34% qui préfèrent s'abstenir.

Le vrai atteint néanmoins les 48% en Autriche (seul pays où le « vrai » est supérieur au « faux », 48% contre 22%), les 34% en Suède et les 31% au Danemark et en Grèce.

Le faux dépasse la majorité absolue dans quatre pays : aux Pays-Bas (70%), en Belgique (54%), en Finlande et en Suède (52% chacune). Enfin, le NSP dépasse les quarante pour-cent dans trois pays : le Portugal (46%), l'Irlande (45%) et le Royaume-Uni (42%).

Ce sont les gènes du père qui déterminent si l'enfant est une fille

44% des personnes interrogées pensent que cet énoncé est vrai, tandis que 29% pensent qu'il est faux et 26% ne peuvent pas se former un choix.

La réponse vrai atteint et dépasse les cinquante pour-cent dans trois pays : en Grèce, en France (51% chacune) et en Irlande (50%), juste devant le Luxembourg, la Finlande (48%) et les nouveaux Länder (48% également pour une moyenne nationale allemande de 41%).

Le faux obtient ses meilleurs scores aux Pays-Bas (seul pays où la proportion de « faux » dépasse celle de « vrai » (42% contre 38%), au Danemark et en Suède (38% chacun) et en Finlande (35%). Enfin, la catégorie « NSP » continue d'être élevée au Portugal (39%), en Espagne (32%) et en Irlande (31%).

La levure utilisée pour faire de la bière est constituée d'organismes vivants

Les Européens répondent « vrai » à 66% et « faux » à 12%, pour 23% de NSP à cette allégation.

Si le « vrai » est très élevé au Danemark (90%), en Suède (89%), au Royaume-Uni (76%), en Allemagne et en Irlande (69% chacune), le « faux » obtient ses meilleurs scores en Grèce, au Portugal (17% chacun), en Finlande (16%), en Espagne et aux Pays-Bas (15% chacun). A nouveau, l'apparition des Pays-Bas à la fois pour le vrai et le faux s'explique par le très faible taux de NSP dans ce pays : 19% seulement, alors qu'il est de 46% au Portugal, de 35% en Espagne et de 27% en Italie.

Le dépistage du syndrome de Down possible dès les tous premiers mois de la grossesse

79% des personnes interrogées pensent qu'il est effectivement possible de découvrir, dès les tous premiers mois de la grossesse, si un enfant sera atteint du syndrome de Down, tandis que 6% seulement pensent que cela n'est pas possible.

La réponse « vrai » atteint et dépasse les 90 pour-cent dans deux pays : les Pays-Bas (91%) et la Suède (90%), juste devant la France (86%) et le Danemark (85%). Le faux ne dépasse le dixième des personnes interrogées qu'au seul Portugal (14%), devant la Belgique (10%) et le Luxembourg (8%).

Les animaux génétiquement modifiés sont toujours plus gros que les animaux ordinaires

Seuls 28% des citoyens de l'Union européenne répondent « vrai » à cette affirmation et 34% pensent que cela est faux. C'est cependant une assertion qui plonge les Européens dans le doute puisque 38% préfèrent répondre « Ne sait pas ».

La réponse « vrai » obtient malgré tout un score très élevé en Grèce où elle dépasse la majorité absolue (51%), devant la Finlande et la Suède (37% chacune) et l'Irlande (35%).

Le faux obtient ses meilleurs scores aux Pays-Bas (61%), en Suède et au Danemark (51% chacun), en Finlande (42%) et aussi en Allemagne de l'Ouest (42% également pour une moyenne nationale allemande de 38%).

Mais signalons surtout que, pour la première fois, plusieurs pays s'écartent sensiblement du pattern européen. En effet, si le « faux » l'emporte sur le « vrai » pour l'Europe des Quinze, ce n'est pas le cas au Luxembourg (où le vrai et le faux affichent le même taux) et surtout dans six pays où le « vrai » l'emporte sur le « faux » : en Grèce, en Irlande, au Portugal, en Italie, en France et en Espagne.

A nouveau, le NSP est important au Portugal (50%), juste devant le Royaume-Uni (46%) et l'Irlande (44%).

Plus de la moitié des gènes des êtres humains sont identiques à ceux des chimpanzés

48% des personnes interrogées pensent que cette affirmation est vraie, alors que 15% seulement pensent qu'elle est fausse.

La réponse « vrai » est la plus élevée en Suède (73%), juste devant le Danemark (65%), le Royaume-Uni (56%) et les Pays-Bas (55%).

Le faux atteint les 21% en Finlande et les 19% en Belgique et en Grèce.

Enfin, le taux de NSP est très important pour l'Europe des quinze (37%) avec des pointes spectaculaires en Italie (45%), en Allemagne (44%) et en Autriche (43%).

Il est impossible de transférer des gènes d'animaux à des plantes

C'est le NSP qui l'emporte nettement pour cette affirmation (47%), un taux qui dépasse la majorité absolue au Portugal (57%), en Espagne et en Irlande (55% chacune) et au Royaume-Uni (51%).

Le taux de réponses « vrai » (27%) est similaire au taux de réponses « faux » (26%) à l'échelle européenne. Le très faible taux de NSP en Suède (20% seulement, le plus bas pour l'Union européenne) permet à ce pays de se trouver en tête à la fois pour le vrai (39%) et pour le faux (41%).

Signalons enfin que seuls trois pays ont, en majorité, accordé leurs suffrages à la réponse « faux » plutôt qu'à la réponse « vrai » : la Finlande (32% de vrai contre 40% de faux), la France (30% de vrai contre 33% de faux) et... la Suède (39% de vrai contre 41% de faux).

Les tendances criminelles sont principalement héritées génétiquement

Cette affirmation voit les citoyens de l'Union européenne répondre vrai à 29% seulement et faux à 48%, pour 24% de NSP.

Le vrai est malgré tout élevé en Grèce (42%), au Luxembourg (35%) et en Belgique (33%). Le faux obtient ses meilleurs scores en Suède (68%), en Finlande (66%), au Danemark et aux Pays-Bas (59% chacun).

Un seul pays n'épouse pas le pattern européen, la Grèce (42% de vrai pour seulement 41% de faux).

A nouveau, le NSP est important au Portugal et en Espagne (30% chacun), juste devant l'Allemagne de l'Ouest (29% pour une moyenne nationale allemande de 27%).

Les aptitudes musicales sont principalement apprises

Enfin, cette dernière affirmation voit les citoyens de l'Union européenne répondre vrai à 46% et faux à 35%, pour 19% de NSP.

Le vrai est très élevé en Grèce (60%), devant le Royaume-Uni (55%), les nouveaux Länder (55% également pour une moyenne nationale allemande de 44% seulement) et la France (52%).

Le faux atteint et dépasse la majorité absolue dans quatre pays dont les trois pays scandinaves : en Suède (64%), en Finlande (62%), aux Pays-Bas (59%) et au Danemark (50%).

Mais signalons surtout que, pour la seconde fois, plusieurs pays s'écartent sensiblement de la moyenne européenne. En effet, si le vrai l'emporte sur le faux pour l'Europe des 15, ce n'est pas le cas dans cinq pays où le faux l'emporte sur le vrai : il s'agit des quatre pays déjà en tête pour le faux (la Suède, la Finlande, les Pays-Bas et le Danemark), mais aussi de l'Italie (37% de vrai, contre 39% de faux).

A nouveau, le NSP est important au Portugal (26%), cette fois-ci, juste devant l'Espagne et l'Italie (24% chacune).

Variables sociodémographiques

Deux patterns antinomiques se dégagent de l'analyse des variables sociodémographiques des douze items de cette question de connaissances.

Le premier pattern appelé P 1 concerne les quatre affirmations suivantes (items 1, 3, 6 et 9 du questionnaire) :

- Il existe des bactéries qui vivent d'eaux usées ;
- Le clonage d'êtres vivants donne naissance à des descendants parfaitement identiques ;
- La levure utilisée pour faire de la bière est constituée d'organismes vivants ;
- Plus de la moitié des gènes des êtres humains sont identiques à ceux des chimpanzés.

Le second pattern appelé P 2 concerne les quatre autres affirmations suivantes (items 2, 4, 8 et 11 du questionnaire) :

- Les tomates ordinaires ne contiennent pas de gènes, alors que les tomates modifiées génétiquement en contiennent ;
- Si une personne mange un fruit génétiquement modifié, ses gènes pourraient aussi en être modifiés ;
- Les animaux génétiquement modifiés sont toujours plus gros que les animaux ordinaires ;
- Les tendances criminelles sont principalement héritées génétiquement.

Seuls les assertions reprises dans la liste ci-dessous n'épousent aucun des deux patterns et seront donc analysées individuellement plus loin :

- Ce sont les gènes du père qui déterminent si l'enfant est une fille ;
- Le dépistage du syndrome de Down dès les tous premiers mois de la grossesse ;
- Il est impossible de transférer des gènes d'animaux à des plantes ;
- Les aptitudes musicales sont principalement apprises.

Pattern « P 1 »

Pour tous ces items, le vrai l'emporte sur le faux et on constate que les hommes affichent un taux de vrai systématiquement un peu plus important que celui affiché par les femmes.

Pour les variables d'âge, on note une baisse systématique du taux de vrai chez les 55 ans et plus. Il n'y a qu'une exception à cette constatation, concernant l'affirmation selon laquelle il est impossible de transférer des gènes d'animaux à des plantes, décrite plus loin.

Le taux de la réponse « vrai » monte de façon régulière à mesure qu'augmentent aussi bien les niveaux d'instruction que de revenus des personnes interrogées. Les cadres, les employés et les étudiants s'approprient les plus hauts taux de vrai, parfois rejoints par les indépendants.

Le taux de vrai est systématiquement plus bas pour les personnes « extrêmement » ou « très » religieuses que pour les agnostiques, les athées, les non-religieux ou les antireligieux.

Enfin, le taux de « vrai » s'élève à mesure qu'augmente la fréquence des discussions sur la biotechnologie moderne.

Pattern « P 2 »

Le pattern P 2 se présente comme un miroir du pattern P 1. En effet, ici, c'est le « faux » qui l'emporte sur le « vrai ».

On constate ainsi que les hommes affichent un taux de « faux » systématiquement un peu plus important que celui affiché par les femmes. On note une baisse systématique et régulière du taux de faux avec l'âge. Il n'y a aucune exception à cette constatation.

Le taux de la réponse « faux » monte de façon régulière à mesure qu'augmentent aussi bien les niveaux d'instruction que de revenus des personnes interrogées. Les cadres, les employés et les étudiants enregistrent les plus hauts taux de faux, parfois rejoints par les indépendants. Le taux de faux est systématiquement plus bas pour les personnes « extrêmement » ou « très » religieuses que pour les agnostiques, les athées, les non-religieux ou les antireligieux. Enfin, le taux de faux monte à mesure qu'augmente la fréquence des discussions sur la biotechnologie moderne.

Il existe des bactéries qui vivent d'eaux usées

Voir Pattern P 1.

Les tomates ordinaires ne contiennent pas de gènes, alors que les tomates modifiées génétiquement en contiennent

Voir Pattern P 2.

Le clonage d'êtres vivants donne naissance à des descendants parfaitement identiques

Voir Pattern P 1.

Si une personne mange un fruit génétiquement modifié, ses gènes pourraient aussi en être modifiés

Voir Pattern P 2.

Ce sont les gènes du père qui déterminent si l'enfant est une fille

Le taux de vrai observé parmi les femmes (47%) est ici supérieur à celui relevé parmi les hommes (41%). De toutes les classes d'âge, c'est parmi les 25-39 ans (49%) que l'on note le taux de vrai le plus élevé. Ce taux augmente aussi bien avec les niveaux d'instruction que de revenus.

Les indépendants (51% de vrai) précèdent les cadres (49%) et les employés (48%). Le taux de vrai des agnostiques et des athées (51% chacun) est le plus élevé, au contraire des « extrêmement religieux » et aussi des... « plutôt pas religieux » (41% chacun). Enfin, plus les personnes ont déjà parlé entre elles de la biotechnologie moderne, plus leur taux de « vrai » augmente.

La levure utilisée pour faire de la bière est constituée d'organismes vivants

Voir Pattern P 1. Seule exception au Pattern P 1 : l'analyse des variables d'âge qui fait apparaître que les tranches d'âge intermédiaires ont le plus haut taux de « vrai » : 69% pour les 25-39 ans et 70% pour les 40-54 ans, contre 60% pour les 15-24 ans et 63% pour les 55 ans et plus.

Le dépistage du syndrome de Down possible dès les tous premiers mois de la grossesse

Voir le pattern de l'affirmation « Ce sont les gènes du père qui déterminent si l'enfant est une fille » qui se reproduit exactement ici.

Les animaux génétiquement modifiés sont toujours plus gros que les animaux ordinaires

Voir Pattern P 2.

Plus de la moitié des gènes des êtres humains sont identiques à ceux des chimpanzés

Voir Pattern P 1.

Il est impossible de transférer des gènes d'animaux à des plantes

Le taux de vrai et de faux est tellement proche que, pour cette affirmation, les variables sociodémographiques ne permettent pas de dégager des conclusions.

Les tendances criminelles sont principalement héritées génétiquement

Voir Pattern P 2.

Les aptitudes musicales sont principalement apprises

Le taux de « vrai » est plus important parmi les hommes (48%) que parmi les femmes (44%) et il diminue de façon régulière avec l'âge.

Si les personnes ayant arrêté leurs études entre 16 et 19 ans (47%) affichent le taux de vrai le plus élevé en comparaison avec les autres classes de niveau d'instruction, ce sont les personnes aux revenus moyens supérieurs (44%) qui affichent le taux de « vrai » le plus faible en comparaison avec les autres classes de niveau de revenus.

Les sans emploi (52% de oui) arrivent en tête devant les ouvriers et les étudiants (49% chacun). Le taux le plus faible de oui est à trouver chez les « extrêmement religieux » (38%) et le plus élevé chez les agnostiques (56%). Enfin, les personnes qui ont déjà parlé fréquemment de la biotechnologie moderne (50%) affichent le plus haut taux de « vrai » pour cette variable.

Comparaison des résultats des enquêtes de 1999, 1996 et 1993

Comme on le constate dans le tableau ci-dessous, les connaissances des Européens dans le domaine de la génétique semblent n'avoir que peu évolué en l'espace de presque trois ans. Seul changement marquant, le taux de réponse correctes données à la proposition « le clonage d'êtres vivants donne naissance à des descendants parfaitement identiques » réalise un bond surprenant de près de vingt points. Alors que la proportion de réponses incorrectes reste semblable, celle des réponses « NSP » fond de près de moitié (de 35% à 18%).

Un autre mouvement, en sens inverse, cette fois, est à relever. Les citoyens semblent plus hésitants par rapport aux potentialités de la biotechnologie, puisqu'ils sont plus nombreux aujourd'hui à croire que les gènes d'une personne puissent être modifiés par l'absorption d'un fruit génétiquement modifié.

	Correct			Incorrect			NSP		
	1993	1996	1999	1993	1996	1999	1993	1996	1999
Bactéries	82	83	83	3	4	4	15	13	13
Trisomie	75	81	79	7	7	6	17	12	15
Levure	67	68	66	9	12	12	24	19	23
Chimpanzés		51	48		14	15		35	37
Fruits		48	42		23	24		29	34
Clonage	32	46	64	18	19	17	50	35	18
Animaux		36	34		35	28		30	38
Tomates		35	35		30	35		35	30
Transfert de gènes		27	26		29	27		44	47

4. Les diverses applications de la biotechnologie passées au crible

4.1 Quelle est leur notoriété ? (EU15 et Etats membres)

A la question « Parmi les applications suivantes de la biotechnologie, pourriez-vous me dire desquelles vous aviez déjà entendu parler avant cette interview ? », c'est l'application « Utiliser la biotechnologie moderne dans la production de nourritures, par exemple pour augmenter leur teneur en protéines, pour qu'elles se conservent plus longtemps ou pour en changer le goût » qui obtient le pourcentage le plus élevé à l'échelle européenne : 65%.

Cette application précède, dans l'ordre :

- prendre des gènes de certaines plantes et les transférer à des plants de cultures pour les rendre plus résistants aux insectes nuisibles - (56%) (reprise dans le tableau sous « transfert de gènes »),
- utiliser des tests génétiques pour détecter des maladies que nous pourrions avoir héritées de nos parents, comme la fibrose kystique, la mucoviscidose, la thalassémie - *suivant l'exemple le plus connu dans chaque pays* - (53%) (reprise dans le tableau sous « détecter des maladies héréditaires »),
- cloner des animaux tels que les moutons dont le lait peut être utilisé pour produire des médicaments et des vaccins - (52%) (soit, dans le tableau, « cloner des animaux »),
- cloner des cellules ou tissus humains pour remplacer chez un patient des cellules malades qui ne fonctionnent pas bien - (49%) (soit « cloner des tissus humains »),
- introduire des gènes humains dans des bactéries pour produire des médicaments ou des vaccins, comme par exemple de l'insuline pour les diabétiques - (44%) (soit « gènes humains dans bactéries ») et, enfin,
- développer des bactéries génétiquement modifiées pour nettoyer les nappes de pétrole ou de produits chimiques dangereux - (28%) (ou encore, dans le tableau, « développer des bactéries GM »).

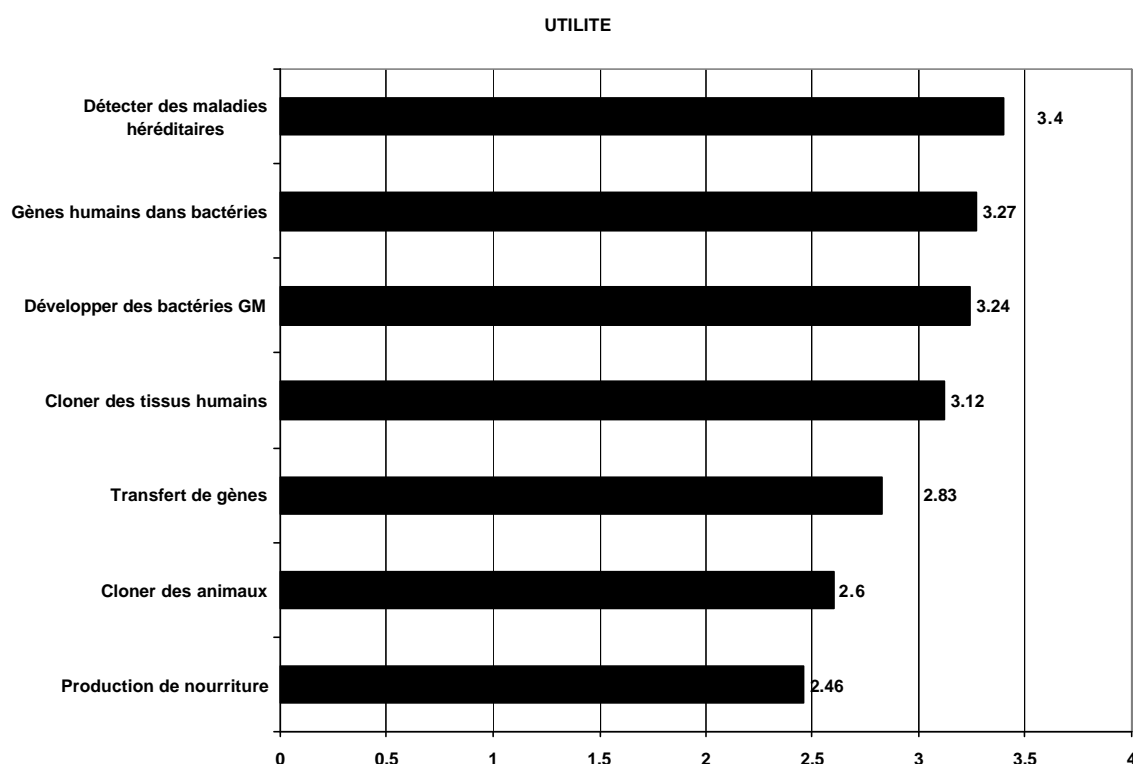
4.2 Sont-elles utiles, risquées, moralement acceptables et devraient-elles être encouragées ? (EU15 et Etats membres)

Les différentes applications passées en revues sont classées ci-dessous en fonction de leur moyenne pour chaque dimension considérée : leur utilité, leur caractère risqué, moralement acceptable, et si leur développement devrait être encouragé. Cette moyenne est calculée sur base d'un poids attribué à chaque catégorie de réponses (« Tout à fait d'accord » = 4, « Plutôt d'accord » = 3, « Plutôt pas d'accord » = 2 et « Pas du tout d'accord » = 1, point central = 2.5).

Des applications utiles ?

Seule l'utilité de l'utilisation de la biotechnologie moderne dans la production de nourritures, par exemple pour augmenter leur teneur en protéines, pour qu'elles se conservent plus longtemps ou pour en changer le goût ne dépasse par la barre des 2.5. L'opinion des Européens à cet égard tendrait plutôt vers un léger désaccord.

L'utilité de l'ensemble des autres applications est soit moins équivoque (le clonage d'animaux et le transfert de gènes), soit plutôt reconnue.



A l'échelle des Etats membres, on constate que l'Espagne enregistre la moyenne la plus élevée (toujours proche de « plutôt d'accord ») pour quatre des sept applications, soit pour :

- Utiliser la biotechnologie moderne dans la production de nourritures, par exemple pour augmenter leur teneur en protéines, pour qu'elles se conservent plus longtemps ou pour en changer le goût – moyenne de 2.94
- Prendre des gènes de certaines plantes et les transférer à des plants de cultures pour les rendre plus résistants aux insectes nuisibles – 3.28
- Cloner des cellules ou tissus humains pour remplacer chez un patient des cellules malades qui ne fonctionnent pas bien – 3.45
- Cloner des animaux tels que les moutons dont le lait peut être utilisé pour produire des médicaments et des vaccins – 3.10

Le Danemark, quant à lui, occupe cette première place pour « Introduire des gènes humains dans des bactéries pour produire des médicaments ou des vaccins, comme par exemple de l'insuline pour les diabétiques » - moyenne de 3.54.

La France lui ravi cette position de peu pour « Utiliser des tests génétiques pour détecter des maladies que nous pourrions avoir héritées de nos parents, comme la fibrose kystique, la mucoviscidose, la thalassémie - *suivant l'exemple le plus connu dans chaque pays* » – moyenne pour la France, 3.55, pour le Danemark, 3.54.

Et l'Allemagne pour « Développer des bactéries génétiquement modifiées pour nettoyer les nappes de pétrole ou de produits chimiques dangereux » - moyenne 3.45.

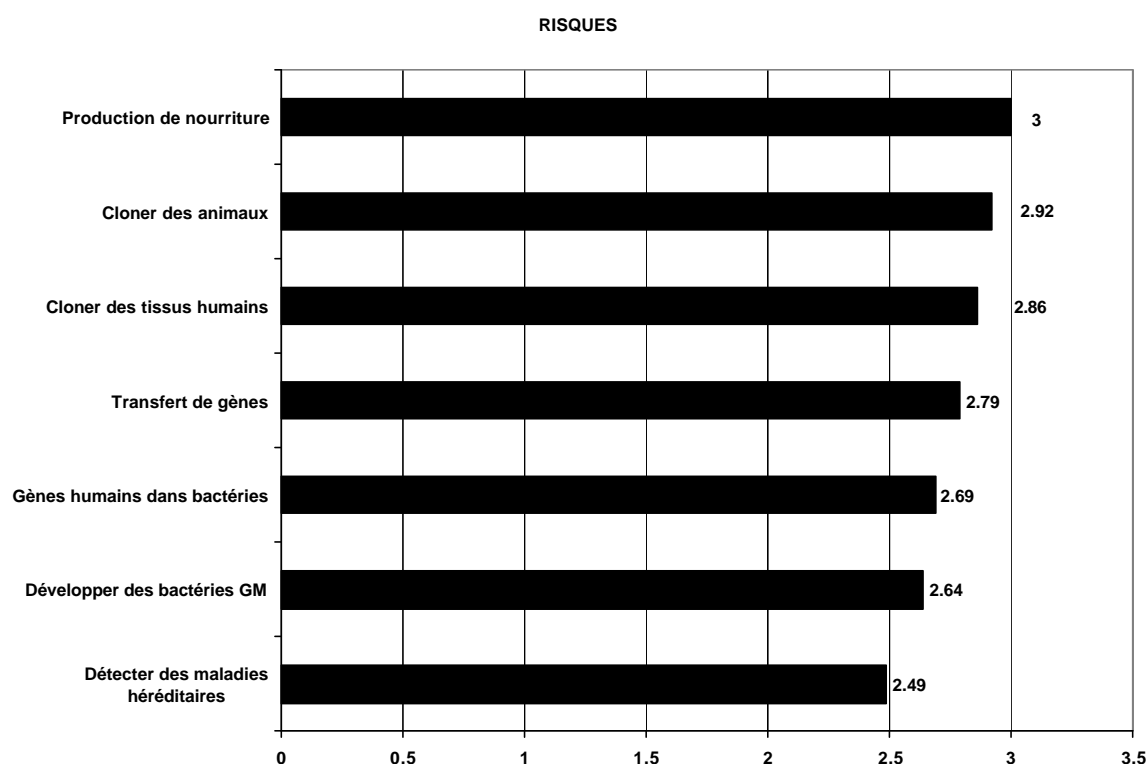
Dans le même temps, la position à la borne inférieure est occupée par la Grèce pour quatre de sept applications passées en revue, soit pour la production de nourritures (1.96), le clonage d'animaux (2.27), l'introduction de gènes humains dans des bactéries (2.97) et le clonage de tissus humains (2.70). L'opinion prédominante de la Grèce à l'égard des deux premières applications se rapproche de « plutôt pas d'accord », tandis qu'elle est voisine de « plutôt d'accord » pour les deux autres.

L'Autriche remplace la Grèce dans sa position à la borne inférieure pour ce qui est du transfert de gènes – moyenne de 2.28 (proche de « plutôt pas d'accord » - ainsi que pour la détection de maladies génétiques – 3.0 (proche de « plutôt d'accord »).

Le Luxembourg, rejoint par la Grèce et la Suède se positionnent enfin à cette borne pour ce qui est du développement de bactéries génétiquement modifiées pour nettoyer les nappes de pétrole ou de produits chimiques dangereux – respectivement 2.84, 2.90 et 2.92.

Des applications risquées ?

Les applications sont toutes virtuellement comprises entre le point central et « 3 » (plutôt d'accord »), aucune n'échappe donc véritablement au regard critique des Européens, même l'utilisation de tests génétiques pour détecter des maladies héréditaires.



A l'échelle des Etats membres, le Luxembourg et la France semblent voir plus que d'autres les risques associés à ces applications de la biotechnologie.

Il en va ainsi pour le transfert de gènes (Luxembourg, 3.20), l'utilisation de gènes humains dans des bactéries (Luxembourg, 3.07, France, 3.04), le clonage de tissus humains (Luxembourg, 3.12, France, 3.09), le clonage d'animaux (France, 3.19), la détection de maladies génétiques (Luxembourg, 2.93) et le développement de bactéries GM (France, 2.97, Luxembourg, 2.94).

Ils sont cependant supplantés par la Grèce en ce qui concerne la production de nourritures (3.28).

Il faut aussi noter que la moyenne obtenue par le Danemark est très proche de celle recueillie par la France pour ce qui est de la détection des maladies génétiques (3.54).

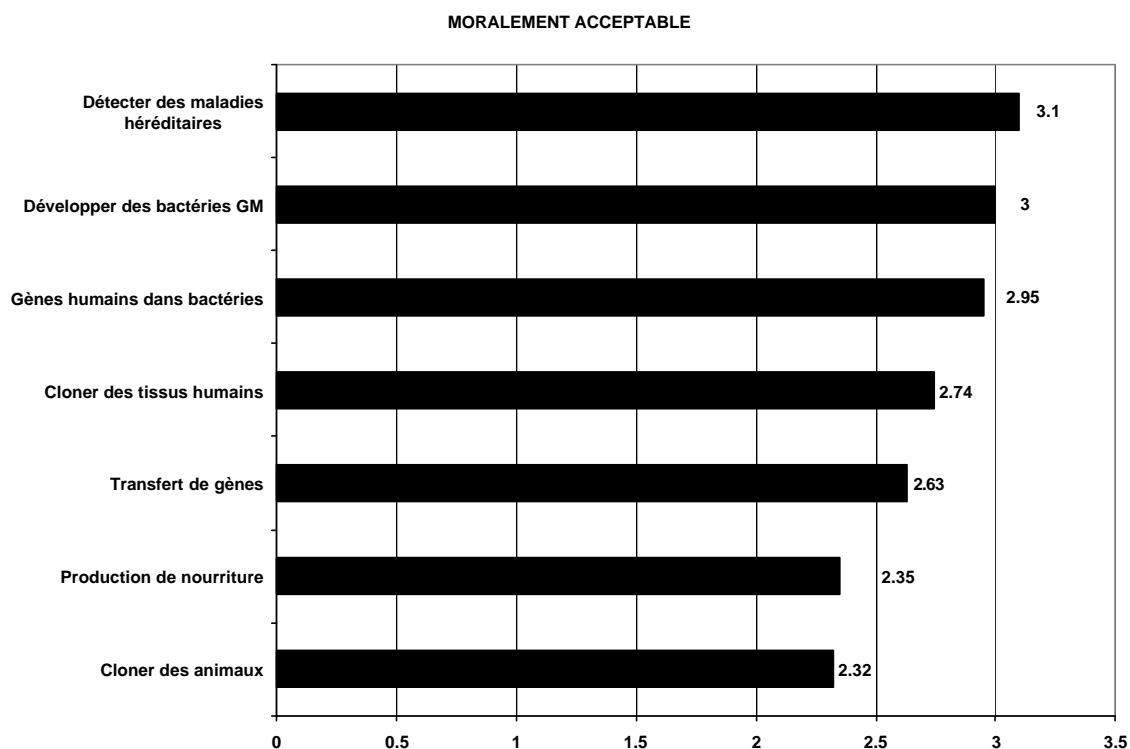
A l'inverse, les moyennes les plus faibles sont enregistrées en Finlande pour la production de nourritures (2.55), le transfert de gènes (2.41), l'utilisation de gènes humains dans des bactéries (Finlande, 2.38, rejointe par les nouveaux Länder), le clonage de tissus humains (2.55), le clonage d'animaux (2.68) et la détection des maladies génétiques (Finlande, 2.14, rejointe par la Grèce). Les nouveaux Länder affichent la moyenne la plus basse pour l'utilisation de bactéries GM.

Des applications moralement acceptables ?

Lorsqu'il leur est demandé de se prononcer sur le caractère moralement acceptable de ces sept applications, les citoyens européens attribuent un score plutôt favorable à trois d'entre elles : la détection des maladies héréditaires, le développement de bactéries GM pour nettoyer les nappes de pétrole ou les produits chimiques dangereux et l'introduction de gènes humains dans des bactéries pour produire des médicaments ou des vaccins.

Deux autres applications se situent légèrement au-dessus du point central, sur le versant plutôt favorable, mais d'une manière moins marquée que les précédentes : le clonage de tissus humains et le transfert de gènes de plantes à des plants de cultures pour les rendre plus résistants.

Les deux dernières applications n'atteignent pas le point central et sont plutôt considérées comme moralement non acceptables : l'utilisation de la biotechnologie dans la production de nourritures et le clonage d'animaux.



A l'échelle des Etats membres, on remarque que l'Espagne a plus tendance que d'autres à considérer ces applications comme moralement acceptables.

Elle est, en effet présente en tête pour six des sept applications. Elle perd la première place pour la deuxième pour ce qui est du clonage de tissus humains, dépassée par le Portugal (3.10, Espagne, 3.07), est rejointe en première position par la Grèce et les Pays-Bas pour ce qui est de la détection des maladies génétiques (3.23), par les Nouveaux Länder pour ce qui est du développement de bactéries GM (3.17), et est suivie de près, à ex aequo, par le Danemark et la Suède pour ce qui est de l'introduction de gènes humains dans des bactéries.

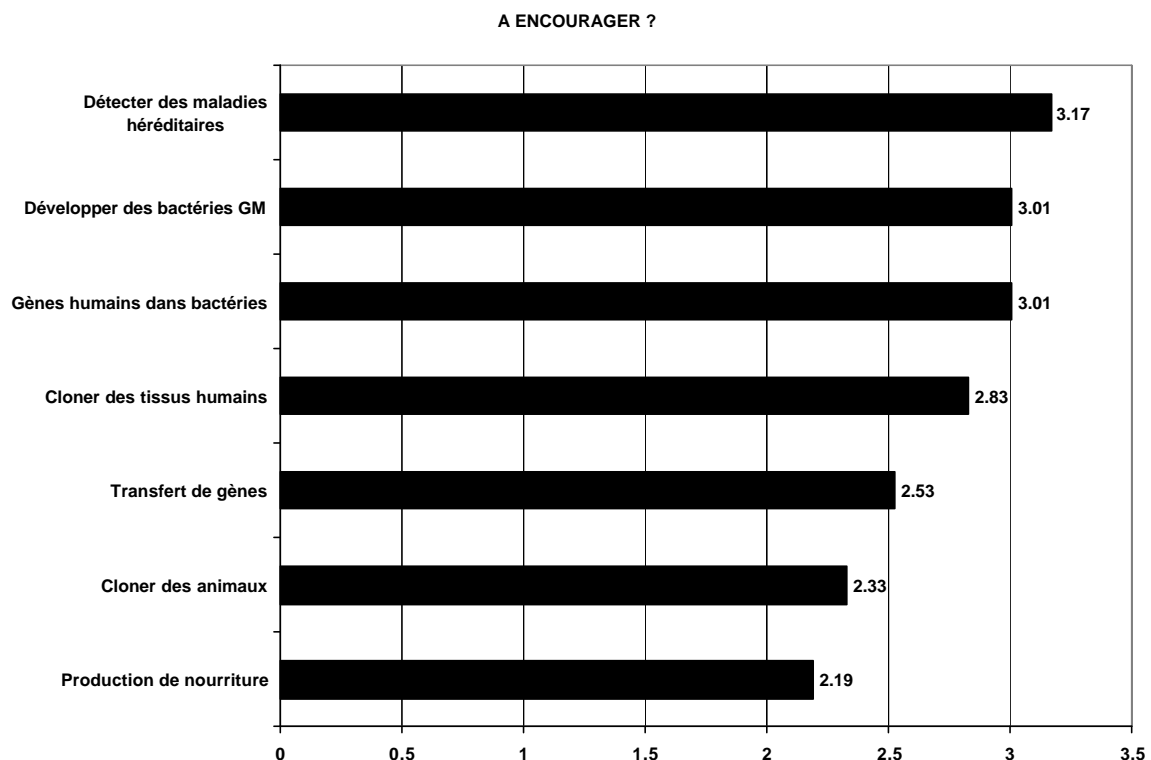
A l'inverse, la Grèce affiche la moyenne la plus basse (souvent proche de « 2 », plutôt pas d'accord ») pour cinq des sept propositions. Les deux exceptions étant le transfert de gènes de plantes à des plants de culture où elle se fait supplanter par l'Autriche (2.18, Grèce, 2.16) et la détection des maladies génétiques où elle se fait supplanter par le Luxembourg (2.93).

Il convient également de remarquer que la moyenne obtenue par l'application « développer des bactéries GM » tend vers « 3 » (2.63), qui équivaut à la réponse « plutôt d'accord » et que celle obtenue par l'utilisation de gènes humains dans des bactéries est de 2.55 (proche du point central).

Des applications dont le développement est à encourager ?

Trois des sept applications récoltent un score plutôt favorable à l'échelle européenne (égal ou supérieur à « 3 », « plutôt d'accord »). Il s'agit plus particulièrement de la détection des maladies héréditaires, du développement de bactéries GM et de l'utilisation de gènes humains dans des bactéries pour produire des médicaments ou des vaccins.

Le clonage de tissus humains tend vers cette position (2.83), le transfert de gènes de plantes à des plants de culture laisse sceptique (2.53), quant au clonage d'animaux et à l'utilisation de la biotechnologie dans la production de nourritures, leur développement serait vu d'un oeil plutôt négatif par la population européenne.



A l'échelle des Etats membres, on relève que l'Espagne affiche systématiquement les scores les plus élevés d'accord (proches de « plutôt d'accord »), quelle que soit l'application envisagée. En détail, nous obtenus les résultats suivants :

Applications	Moyenne
L'utilisation de la biotechnologie moderne dans la production de nourritures	2.64
Prendre des gènes de certaines plantes et les transférer à des plants de cultures pour les rendre plus résistants aux insectes nuisibles	3.02
L'introduction de gènes humains dans des bactéries pour produire des médicaments ou des vaccins	3.26
Cloner des cellules ou tissus humains pour remplacer chez un patient des cellules malades qui ne fonctionnent pas bien	3.20
Cloner des animaux tels que les moutons dont le lait peut être utilisé pour produire des médicaments et des vaccins	2.76
L'utilisation de tests génétiques pour détecter des maladies héréditaires	3.38
Le développement de bactéries génétiquement modifiées pour nettoyer les nappes de pétrole ou de produits chimiques dangereux	3.20

La Grèce enregistre les moyennes les plus faibles pour quatre des sept applications considérées (généralement proches de « plutôt pas d'accord », sauf pour ce qui est de la production de vaccins, cf. tableau ci-dessous). Plus particulièrement pour :

Applications	Moyenne
L'utilisation de la biotechnologie moderne dans la production de nourritures	1.74
L'introduction de gènes humains dans des bactéries pour produire des médicaments ou des vaccins	2.67
Cloner des cellules ou tissus humains pour remplacer chez un patient des cellules malades qui ne fonctionnent pas bien	2.34
Cloner des animaux tels que les moutons dont le lait peut être utilisé pour produire des médicaments et des vaccins	2.0

L'Autriche lui ravit cette place pour ce qui est de « Prendre des gènes de certaines plantes et les transférer à des plants de cultures pour les rendre plus résistants aux insectes nuisibles » - 1.99. Le Luxembourg pour la détection de maladies génétiques (2.94) et pour l'utilisation de bactéries génétiquement modifiées à des fins environnementales (2.67). Notons que la Grèce et la Suède suivent de peu le Luxembourg en ce qui concerne cette dernière application (Grèce, 2.66, Suède 2.63).

4.3 Comparaison avec les résultats de l'enquête de 1996

Des six applications de l'étude de 1996, seules quatre ont été conservées. Elles sont reprises dans le tableau ci-dessous, face à elles, les résultats combinés « plutôt ou tout à fait d'accord » pour 1996 et 1999.

Une remarque générale : l'ensemble des pourcentages portant sur les dimensions considérées, à l'exception du caractère risqué de ces diverses applications, enregistre une baisse très importante. On pourrait avancer l'hypothèse que, par rapport à l'étude de 1996, une variable supplémentaire a été introduite puisque l'on demande maintenant aux personnes interviewées desquelles des sept applications passées en revue elles ont déjà entendu parler. Cependant, la faible régression enregistrée lorsque le caractère risqué des ces applications est passé en revue modère les possibilités d'utilisation de cette hypothèse.

Des applications utiles ?

Applications	1996	1999	Diff.
L'utilisation de la biotechnologie moderne dans la production de nourritures	54	43	-11
Prendre des gènes de certaines plantes et les transférer à des plants de cultures pour les rendre plus résistants aux insectes nuisibles	69	55	-14
L'introduction de gènes humains dans des bactéries pour produire des médicaments ou des vaccins	80	68	-12
L'utilisation de tests génétiques pour détecter des maladies héréditaires	83	72	-11

Les chutes enregistrées vont de -11 à -14 points pour l'ensemble des applications « comparables ». La proportion d'accord par rapport à l'utilité de la première d'entre elles ne dépasse même plus la barre des 50%.

Des applications risquées ?

Applications	1996	1999	Diff.
L'utilisation de la biotechnologie moderne dans la production de nourritures	61	59	-2
Prendre des gènes de certaines plantes et les transférer à des plants de cultures pour les rendre plus résistants aux insectes nuisibles	48	49	+1
L'introduction de gènes humains dans des bactéries pour produire des médicaments ou des vaccins	47	44	-3
L'utilisation de tests génétiques pour détecter des maladies héréditaires	40	38	-2

Comme mis en avant dans l'introduction de cette section, les différences sont faibles, qu'elles aillent dans un sens positif ou négatif.

Des applications moralement acceptables ?

Applications	1996	1999	Diff.
L'utilisation de la biotechnologie moderne dans la production de nourritures	50	37	-13
Prendre des gènes de certaines plantes et les transférer à des plants de cultures pour les rendre plus résistants aux insectes nuisibles	62	47	-15
L'introduction de gènes humains dans des bactéries pour produire des médicaments ou des vaccins	70	57	-13
L'utilisation de tests génétiques pour détecter des maladies héréditaires	74	63	-11

A nouveau, comme pour la première des quatre dimensions examinées, les différences sont très importantes, puisqu'elles vont de -11 à -15 points.

A présent, deux applications ne dépassent pas la barre des 50 %, l'utilisation de la biotechnologie moderne dans la production de nourritures et le transfert de gènes à des plants de culture.

Des applications dont le développement est à encourager ?

Applications	1996	1999	Diff.
L'utilisation de la biotechnologie moderne dans la production de nourritures	44	31	-13
Prendre des gènes de certaines plantes et les transférer à des plants de cultures pour les rendre plus résistants aux insectes nuisibles	58	42	-16
L'introduction de gènes humains dans des bactéries pour produire des médicaments ou des vaccins	71	57	-14
L'utilisation de tests génétiques pour détecter des maladies héréditaires	75	63	-12

Les différences sont, à nouveau, remarquables, -12 à -16 points pour l'ensemble des applications examinées ici. Et, une fois de plus, les deux premières d'entre elles ne dépassent pas la barre des 50% d'accord.

5. Quel degré d'assentiment pour différents aspects liés au clonage des animaux et à la biotechnologie moderne ?

Il a été demandé aux citoyens européens s'ils étaient tout à fait d'accord, plutôt d'accord, ni d'accord ni pas d'accord, plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord avec deux fois treize affirmations. En effet, cette question a été divisée en un Split Ballot A, soit une moitié des personnes à qui l'on a soumis treize affirmations concernant le clonage des animaux, et un Split Ballot B, l'autre moitié des personnes interrogées à qui l'on a soumis les treize mêmes affirmations concernant, cette fois-ci, les aliments génétiquement modifiés (GM). Cette question induit donc l'analyse de vingt-six affirmations en tout.

Sur une échelle de cinq points (« tout à fait d'accord » = 5, « plutôt d'accord » = 4, « ni d'accord ni pas d'accord » = 3, « plutôt pas d'accord » = 2 et « pas du tout d'accord » = 1, avec un point central à 3), la moyenne est, à nouveau, utilisée sur le même principe que précédemment pour chacun des treize items de cette question.

5.1 Le clonage d'animaux (Split Ballot A) (EU15 et Etats membres)

Avant l'analyse à l'échelle nationale, voici, à nouveau dans l'ordre décroissant, les moyennes recueillies à l'échelle européenne par chacune des propositions relatives au clonage d'animaux.

Le plus haut degré d'assentiment est recueilli par l'affirmation « même si le clonage d'animaux a des avantages, c'est fondamentalement contre nature » (4,24) suivie, dans l'ordre, par les affirmations suivantes :

- le clonage d'animaux menace l'ordre naturel des choses (4,12),
- le clonage d'animaux n'est tout simplement pas nécessaire (3,85),
- si quelque chose se passait mal avec le clonage d'animaux, ce serait une catastrophe mondiale (3,8),
- l'idée du clonage d'animaux me fait très peur (3,73),
- quels que soient les risques du clonage d'animaux, on peut les éviter si on le veut vraiment (3,15),

-
- même si cela signifie se priver de certains de ses avantages, le clonage devrait être introduit de façon plus progressive (3,03),
 - prendre une décision sur la question du clonage des animaux est si compliqué que c'est une perte de temps de consulter le public à ce sujet (2,72),
 - parmi tous les risques auxquels nous devons faire face ces temps-ci, celui du clonage d'animaux est assez faible (2,71),
 - le clonage d'animaux bénéficiera à beaucoup de personnes (2,54),
 - si une majorité d'individus était en faveur du clonage d'animaux, alors ça devrait être autorisé (2,5),
 - les risques du clonage d'animaux sont acceptables (2,28) et, enfin,
 - cloner des animaux ne présente aucun danger pour les générations futures (2,19).

A nouveau, les résultats sont analysés à l'échelle nationale ci-dessous, item par item, en respectant l'ordre du questionnaire.

Le clonage d'animaux bénéficiera à beaucoup de personnes

Cette affirmation obtient une moyenne européenne de 2,54, proche tant de l'opinion « plutôt pas d'accord » que de « ni d'accord, ni pas d'accord ».

En Espagne (3,14), en Suède (2,87), au Danemark (2,75) et en Finlande (2,71), elle se rapproche de cette dernière opinion, tandis qu'en Grèce (1,79), en Autriche (2,21) et au Luxembourg (2,23), elle avoisine l'opinion « plutôt pas d'accord ».

Prendre une décision sur la question du clonage des animaux est si compliqué que c'est une perte de temps de consulter le public à ce sujet

Cette assertion voit la moyenne de l'ensemble des quinze Etats membres augmenter légèrement : 2,72, une moyenne plus proche de l'opinion « ni d'accord, ni pas d'accord » que de l'opinion « plutôt pas d'accord ».

Quatre Etats membres gravitent autour du point central (équivalent à « ni d'accord, ni pas d'accord »), l'Espagne (3,16), l'Italie (3,12), le Portugal (2,98) et l'Irlande (2,84). Trois autres sont plus en désaccord avec la proposition présentée : les Pays-Bas (2,28), la Belgique (2,44) et la France (2,46). Les autres Etats membres s'échelonnent entre ces deux positions.

Le clonage d'animaux menace l'ordre naturel des choses

Cette affirmation enregistre une moyenne élevée : 4,12, proche de l'opinion « plutôt d'accord ».

Les moyennes enregistrées en Grèce (4,45), en Suède (4,37), en Irlande (4,30) et en France (4,28) réaffirment cette opinion « européenne ».

La moyenne n'est (légèrement) inférieure à quatre qu'en Espagne (3,71) et dans les nouveaux Länder (3,92 pour une moyenne nationale allemande de 4).

Si une majorité d'individus était en faveur du clonage d'animaux, alors ça devrait être autorisé

Cette affirmation obtient une moyenne européenne de 2,5, située entre l'opinion « plutôt pas d'accord » et « ni d'accord, ni pas d'accord ».

L'Espagne (2,97), le Portugal (2,90), les nouveaux Länder (2,68 pour une moyenne nationale allemande de 2,41) et les Pays-Bas (2,63) affichent les moyennes les plus élevées, proches du point de vue neutre, au contraire de l'Autriche (2,21), de la Grèce (2,25) et de la France (2,27), qui affichent les moyennes les plus faibles, voisines de l'opinion « plutôt pas d'accord ».

Le clonage d'animaux n'est tout simplement pas nécessaire

Cette opinion recueille une moyenne de 3,85, proche de l'opinion « plutôt d'accord ».

C'est en Grèce (4,29), en Finlande (4,14) en Suède (4,1) et en Irlande (4,04) que les opinions se rallient le plus à cette affirmation, jamais suivies de très loin par les autres Etats membres.

Les moyennes les plus basses sont enregistrées en Espagne (3,59), au Portugal (3,74) et dans les nouveaux Länder (3,74 également pour une moyenne nationale allemande de 3,86). Comme on le constate, même ces moyennes relativement basses sont proches de l'opinion « plutôt d'accord », les Européens ne voient donc pas vraiment quelle serait l'utilité du clonage d'animaux.

Les risques du clonage d'animaux sont acceptables

Cette affirmation voit la moyenne de l'ensemble des quinze Etats membres baisser nettement : 2,28 et se rapprocher de l'opinion « plutôt pas d'accord ».

Ce point de vue est encore plus prononcé en Irlande (2,03), au Royaume-Uni (2,04), en Autriche et en Finlande (2,08 chacune), à peine moins marqué en Grèce (2,75), en Espagne (2,74), au Portugal (2,61) et aux Pays-Bas (2,42).

Quels que soient les risques du clonage d'animaux, on peut les éviter si on le veut vraiment

Cette affirmation obtient une moyenne légèrement supérieure au point central : 3,15, proche donc de l'opinion neutre « ni d'accord, ni pas d'accord », avec un certain dispersement des avis selon les Etats membres.

En effet, tandis qu'en Espagne, au Portugal (3,56 chacun), en France (3,52) et au Luxembourg (3,42), elle oscille entre ce point neutre et l'opinion « plutôt d'accord », en Finlande (2,64), en Grèce (2,66), en Autriche (2,8) et au Danemark (2,87), elle oscille entre le point neutre et l'opinion « plutôt pas d'accord ».

Même si le clonage d'animaux a des avantages, c'est fondamentalement contre nature

Cette affirmation obtient une moyenne européenne élevée (4,24), proche de l'opinion « plutôt d'accord ».

La Suède (4,69), le Danemark (4,61), la Grèce (4,52) et le Luxembourg (4,5) affichent les moyennes les plus élevées, renforçant ainsi leur adhésion à la proposition proposée.

Tandis que les pays aux moyennes les plus faibles gravitent autour du point de vue plus modéré « plutôt d'accord » : l'Espagne (3,77), le Portugal (4,05) et l'Italie (4,15).

Si quelque chose se passait mal avec le clonage d'animaux, ce serait une catastrophe mondiale

Cette assertion recueille une moyenne de 3,8, proche de l'opinion « plutôt d'accord ».

C'est en Grèce (4,31), en Autriche (3,93), au Royaume-Uni (3,91) et en Irlande (3,9) qu'elle est la plus élevée et en Belgique (3,3), aux Pays-Bas (3,39), en Espagne et en Finlande (3,62, chacune) qu'elle est la plus basse, toutefois toujours supérieure au point central.

L'idée du clonage d'animaux me fait très peur

Cette opinion voit la moyenne de l'ensemble des quinze pays membres diminuer d'une façon très faible en comparaison avec l'affirmation précédente : 3,73 (proche donc de l'opinion « plutôt d'accord »).

Les variables nationales, en revanche, font apparaître des différences plus marquées puisque les pointes sont relevées, cette fois-ci, au Danemark (4,07), en Grèce (4,04), en Suède (4,02) et en Irlande (3,93).

Si la Belgique (3,3) affiche, à nouveau, la moyenne la plus basse, elle précède, dans cet ordre, l'Espagne (3,46), le Luxembourg (3,58) et l'Allemagne de l'Ouest (3,6 pour une moyenne nationale allemande de 3,75).

Cloner des animaux ne présente aucun danger pour les générations futures

Cette affirmation obtient une moyenne basse : 2,19, proche de l'opinion « plutôt pas d'accord », avec une dispersion faible des résultats nationaux.

Si elle atteint les 2,59 en Espagne, les 2,48 dans les nouveaux Länder (pour une moyenne nationale allemande de 2,3), les 2,4 aux Pays-Bas et les 2,36 au Portugal, elle reste inférieure à (mais très proche de) deux dans trois pays : la Grèce (1,86), la France (1,93) et le Danemark (1,97).

Parmi tous les risques auxquels nous devons faire face ces temps-ci, celui du clonage d'animaux est assez faible

Cette affirmation enregistre une moyenne européenne de 2,71, entre l'opinion « plutôt pas d'accord » et l'opinion neutre « ni d'accord, ni pas d'accord ».

Les Pays-Bas (3,07), la Finlande (3), l'Espagne (2,96) et la Belgique (2,92) affichent les moyennes les plus élevées, proches du point central. Tandis que l'Autriche (2,37), la Grèce (2,48) et les anciens Länder (2,55 pour une moyenne nationale allemande de 2,6), affichent les moyennes les plus faibles, plus proches de l'opinion « plutôt pas d'accord ».

Même si cela signifie se priver de certains de ses avantages, le clonage devrait être introduit de façon plus progressive

Enfin, cette dernière affirmation obtient une moyenne de 3,03, quasi sur le point central.

C'est en Irlande et en Italie (3,44 chacune), en Espagne (3,24), en Finlande et au Royaume-Uni (3,16 chacun) qu'elle est la plus élevée et au Luxembourg (1,98), en Belgique (2,3) et en Allemagne de l'Ouest (2,73 pour une moyenne nationale allemande de 2,78) qu'elle est la plus basse. Il convient de remarquer que l'écart entre la borne supérieure et la borne inférieure est relativement faible, signant le degré relativement élevé d'assentiment de la population européenne dans son ensemble par rapport à cette proposition. Son choix du point central semble indiquer combien il lui est difficile de se prononcer dans ce cas-ci.

Variables sociodémographiques

Pour les variables sociodémographiques, on constate la récurrence de deux patterns opposés. Le premier pattern appelé « P 1 »⁵ concerne les affirmations suivantes :

- Le clonage d'animaux bénéficiera à beaucoup de personnes ;
- Les risques du clonage d'animaux sont acceptables ;
- Parmi tous les risques auxquels nous devons faire face ces temps-ci, celui du clonage d'animaux est assez faible ;

⁵ Et qui n'a bien sûr rien à voir avec le pattern P 1 de la question « quiz ».

-
- Même si cela signifie se priver de certains de ses avantages, le clonage devrait être introduit de façon plus progressive.

Le second pattern appelé « P 2 » concerne les affirmations suivantes :

- Prendre une décision sur la question du clonage des animaux est si compliqué que c'est une perte de temps de consulter le public à ce sujet ;
- Le clonage d'animaux menace l'ordre naturel des choses ;
- Le clonage d'animaux n'est tout simplement pas nécessaire ;
- Si quelque chose se passait mal avec le clonage d'animaux, ce serait une catastrophe mondiale ;
- L'idée du clonage d'animaux me fait très peur.

Les autres propositions, qui n'épousent aucun des deux patterns, sont analysées en détail plus loin.

Pattern « P 1 »

(Note : les variables de sexe ne sont pas reprises dans les Patterns 1 et 2)

La moyenne baisse systématiquement avec l'âge mais monte à mesure qu'augmentent aussi bien le niveau d'éducation et de revenus des personnes interrogées. Quatre classes socioprofessionnelles se partagent les quatre premières places pour les moyennes les plus élevées : les étudiants, les cadres, les ouvriers et les employés. Les quatre autres classes socioprofessionnelles affichent des moyennes plus basses : les indépendants, les sans emploi et, surtout, les personnes au foyer et les retraités. Les personnes qui s'estiment « extrêmement », « très » et religieuses affichent des moyennes plus basses que celles qui sont agnostiques, athées ou antireligieuses.

Enfin, on constate que, parmi les personnes qui ont déjà parlé entre elles de la biotechnologie moderne, plus elles en ont parlé (de « une ou deux fois » à « fréquemment » en passant par « occasionnellement »), plus la moyenne de ces personnes augmente.

Pattern « P 2 »

(Note : les variables de sexe ne sont pas reprises dans les Patterns 1 et 2)

Le pattern P2 est l'opposé parfait du P1. On constate donc ici que la moyenne augmente systématiquement avec l'âge mais diminue à mesure qu'augmentent aussi bien le niveau d'éducation et de revenus des personnes interrogées. Quatre classes socioprofessionnelles se partagent les quatre premières places pour les moyennes les plus élevées: les indépendants, les sans emploi et, surtout, les personnes au foyer et les retraités. Les quatre autres classes socioprofessionnelles affichent des moyennes plus basses: les étudiants, les cadres, les ouvriers et les employés. Les personnes qui s'estiment « extrêmement », « très » et religieuses affichent des moyennes plus hautes que celles qui sont agnostiques, athées ou antireligieuses. Enfin, on constate que, parmi les personnes qui ont déjà parlé entre elles de la biotechnologie moderne, plus elles en ont parlé (de « une ou deux fois » à « fréquemment » en passant par « occasionnellement »), plus la moyenne de ces personnes diminue.

Le clonage d'animaux bénéficiera à beaucoup de personnes

La moyenne des hommes (2,67) est supérieure à celle des femmes (2,42) – les femmes sont donc un petit peu moins enclines que les hommes à accepter cette proposition. Hormis cette remarque, le pattern P1 s'applique parfaitement ici.

Prendre une décision sur la question du clonage des animaux est si compliqué que c'est une perte de temps de consulter le public à ce sujet

La moyenne des hommes (2,73) est comparable à celle des femmes (2,72). Le pattern P 2 s'applique parfaitement ici.

Le clonage d'animaux menace l'ordre naturel des choses

La moyenne des hommes (4,02) est ici inférieure à celle des femmes (4,21) – les femmes adoptant ainsi une position plus marquée que les hommes. Le pattern P 2 s'applique parfaitement à cette proposition.

Si une majorité d'individus était en faveur du clonage d'animaux, alors ça devrait être autorisé

La moyenne des hommes (2,59) est supérieure à celle des femmes (2,41) – les femmes s'avérant une fois de plus moins enclines à accepter le clonage d'animaux.

La moyenne baisse de façon un peu différente avec l'âge (2,69 pour les 15-24 ans, 2,49 pour les 25-39 ans, 2,5 pour les 40-54 ans et 2,41 pour les 55 ans et plus).

Les personnes ayant arrêté leurs études à l'âge de 19 ans ou moins affichent une moyenne de 2,51 contre 2,38 pour celles ayant arrêté à l'âge de 20 ans ou plus. Les plus instruits se déclarant ainsi plus assertifs dans leur opinion.

La moyenne est la plus élevée pour les revenus extrêmes (2,59 pour les plus riches et 2,55 pour les plus pauvres, contre 2,5 pour les revenus moyens supérieurs et 2,4 pour les revenus moyens inférieurs).

Ce sont les étudiants (2,69) devant les sans emploi (2,6) qui affichent les moyennes les plus hautes. Les personnes se disant extrêmement non religieuses (2,7) ont une moyenne largement plus élevée que les extrêmement religieux (2,17). Enfin plus les personnes ont parlé de la biotechnologie moderne, plus la moyenne pour cet item baisse.

Le clonage d'animaux n'est tout simplement pas nécessaire

La moyenne des hommes (3,74) est ici inférieure à celle des femmes (3,95) – les femmes adoptant, à nouveau, une opinion plus tranchée que celle des hommes (plus proche de « tout à fait d'accord »). Le pattern P 2 s'applique parfaitement à nouveau pour ce cinquième item.

Les risques du clonage d'animaux sont acceptables

La moyenne des hommes (2,37) est supérieure à celle des femmes (2,2) – ces dernières se rapprochant plus que les hommes de l'opinion « plutôt pas d'accord ». Le pattern P1 s'applique parfaitement ici.

Quels que soient les risques du clonage d'animaux, on peut les éviter si on le veut vraiment

Les hommes (3,15) et les femmes (3,16) affichent la même moyenne.

La moyenne la plus basse est affichée par les 25-39 ans (3,06) et la plus haute par les 55 ans et plus (3,22) – proches néanmoins toutes deux du point central « ni d'accord, ni pas d'accord ».

Les personnes ayant arrêté leurs études entre 16 et 19 ans (3,22) ont une moyenne plus importante que les deux autres classes d'éducation (3,19 pour les personnes les moins instruites et 3,01 pour les plus instruites).

Les personnes situées tout en bas de l'échelle des revenus (3,26) affichent la moyenne la plus élevée au contraire des personnes aux revenus moyens supérieurs (2,92). Ce sont les sans emploi (3,25) juste devant les personnes au foyer et les ouvriers (3,24 chacun) chez qui on trouve les moyennes les plus hautes.

Les athées (3,26) ont la moyenne la plus haute, au contraire des « extrêmement religieux » (3,07). Enfin, les personnes qui n'ont jamais parlé de la biotechnologie moderne affichent, de loin, la moyenne la plus élevée (3,31) pour cette variable.

Même si le clonage d'animaux a des avantages, c'est fondamentalement contre nature

Les hommes (4,17) affichent une moyenne plus faible que les femmes (4,31) – ces dernières continuant à afficher des positions plus marquées que celles adoptées par les hommes.

La moyenne baisse de façon régulière avec l'âge et de façon moins marquée avec le niveau d'éducation. Ce sont les revenus moyens supérieurs et inférieurs (4,29) chez qui on trouve la moyenne la plus haute. C'est l'inverse pour les personnes situées en haut de l'échelle des revenus qui affichent la moyenne la plus basse (4,14).

Avec 4,38, les retraités arrivent en tête juste devant les personnes au foyer (4,3). Les agnostiques (4,01) ont la moyenne la plus basse, au contraire des extrêmement religieux et des plutôt religieux (4,31 chacun).

Enfin, la moyenne est la plus basse pour les personnes qui ont déjà parlé fréquemment de la biotechnologie moderne (4,12, contre 4,24, 4,25 et 4,26 pour les trois autres classes de cette variable).

Si quelque chose se passait mal avec le clonage d'animaux, ce serait une catastrophe mondiale

La moyenne des hommes (3,73) est ici inférieure à celle des femmes (3,88) – ces dernières manifestant, à nouveau, plus que les hommes leur appréhension par rapport au clonage d'animaux. Hormis cela, le pattern P 2 s'applique à cette proposition.

L'idée du clonage d'animaux me fait très peur

La moyenne des hommes (3,53) est à nouveau inférieure à celle des femmes (3,93), confirmant ainsi l'attitude des femmes déjà relevée précédemment. De la même façon, le pattern P 2 s'applique complètement à cette proposition.

Cloner des animaux ne présente aucun danger pour les générations futures

La moyenne des hommes (2,27) est supérieure à celle des femmes (2,1), toutes deux proches malgré tout de l'opinion « plutôt pas d'accord ».

Si la moyenne baisse de façon régulière avec le niveau d'éducation, elle baisse de façon atypique avec l'âge (inversion des 25-39 ans avec 2,18 et des 40-54 ans avec 2,21). Stable jusqu'aux revenus moyens supérieurs (2,17, 2,16 et 2,17), la moyenne augmente subitement auprès des personnes les plus aisées (2,32).

Les personnes exerçant une profession d'indépendants (2,28) arrivent en tête juste devant les étudiants (2,26) et les cadres (2,25). La variable de religion est peu discriminante pour cet item-ci. Enfin, ceux qui n'ont jamais parlé de la biotechnologie moderne ont la moyenne la plus élevée (2,23), juste devant ceux qui en ont parlé occasionnellement (2,17).

Parmi tous les risques auxquels nous devons faire face ces temps-ci, celui du clonage d'animaux est assez faible

La moyenne des hommes (2,79) est légèrement supérieure à celle des femmes (2,63), proches de l'opinion neutre proposée dans ce sondage. Le pattern P1 s'applique parfaitement ici.

Même si cela signifie se priver de certains de ses avantages, le clonage devrait être introduit de façon plus progressive

La moyenne des hommes (3,10) est, une nouvelle fois, supérieure, bien qu'à nouveau légèrement, à celle des femmes (2,97). Le pattern P1 s'applique à nouveau parfaitement ici.

5.2 Les aliments GM (Split ballot B) (EU15 et Etats membres)

Comme pour le Split Ballot A et avant l'analyse des résultats à l'échelle des pays, voici, à nouveau dans l'ordre décroissant, les moyennes recueillies à l'échelle européenne par chacune des affirmations relatives aux aliments génétiquement modifiés.

La moyenne d'assentiment la plus élevée est obtenue par l'affirmation « même si les aliments GM ont des avantages, c'est fondamentalement contre nature » (4,08) suivie, dans l'ordre, par les affirmations suivantes :

- les aliments GM menacent l'ordre naturel des choses (3,96),
- si quelque chose se passait mal avec les aliments GM, ce serait une catastrophe mondiale (3,88),
- les aliments GM ne sont tout simplement pas nécessaires (3,72),
- l'idée des aliments GM me fait très peur (3,57),
- même si cela signifie se priver de certains de ses avantages, les aliments GM devraient être introduits de façon plus progressive (3,13),
- quels que soient les risques des aliments GM, on peut les éviter si on le veut vraiment (3,11),
- les aliments GM bénéficieront à beaucoup de personnes (2,73),
- parmi tous les risques auxquels nous devons faire face ces temps-ci, celui des aliments GM est assez faible (2,73 également),

-
- si une majorité d'individus était en faveur des aliments GM, alors ça devrait être autorisé (2,73 encore),
 - prendre une décision sur la question des aliments GM est si compliqué que c'est une perte de temps de consulter le public à ce sujet (2,6),
 - les risques des aliments GM sont acceptables (2,35) et, enfin,
 - les aliments GM ne présentent aucun danger pour les générations futures (2,22).

A nouveau, les résultats sont décrits ci-dessous à l'échelle des pays, en respectant l'ordre de présentation des propositions du questionnaire.

Les aliments GM bénéficieront à beaucoup de personnes

Cette allégation obtient une moyenne européenne de 2,73, proche du point central (mais sur le versant « plutôt pas d'accord »). L'Espagne (3,07) est le seul pays où la moyenne dépasse le point central – proche de l'opinion mitigée « ni d'accord, ni pas d'accord ».

Mais celles recueillies aux Pays-Bas (2,97), en Suède (2,92) et en Italie (2,8) s'en rapprochent fortement – indication, semble-t-il, de la mesure dans laquelle les Européens ne se sentent pas suffisamment informés que pour se prononcer sur ce sujet. Les opinions recueillies en Grèce (1,79) et en Autriche (2,34) sont plus voisines de l'opinion « plutôt pas d'accord ».

Prendre une décision sur la question des aliments GM est si compliqué que c'est une perte de temps de consulter le public à ce sujet

La moyenne relative à cette affirmation, 2,6, se situe entre l'opinion « plutôt pas d'accord » et la position neutre.

C'est à nouveau l'Espagne (3,13) qui est la seule à voir sa moyenne dépasser le point central. Elle précède, cette fois-ci, l'Italie (2,93), le Portugal (2,89) et la Finlande (2,82). Ces quatre Etats affichent donc une opinion plutôt modérée à cet égard.

La moyenne est la plus faible aux Pays-Bas (2,19), au Danemark (2,23) et en France (2,31) – pays qui se situent donc de manière plus prononcée sur le versant négatif par rapport à cette affirmation.

Les aliments GM menacent l'ordre naturel des choses

Cette affirmation obtient une moyenne européenne de 3,96, proche de l'opinion « plutôt d'accord ».

Neuf pays affichent une moyenne supérieure à quatre, dont la Grèce (4,39), la Suède (4,28), le Danemark (4,23) et la France (4,21). Les moyennes les plus basses pour cette question sont à trouver en Espagne (3,69), dans les nouveaux Länder (3,75 pour une moyenne nationale allemande de 3,8) et aux Pays-Bas (3,8 également).

Si une majorité d'individus était en faveur des aliments GM, alors ça devrait être autorisé

Cette opinion obtient 2,73 de moyenne – plus proche de l'opinion neutre, que de l'opinion « plutôt pas d'accord ». Les moyennes enregistrées en Espagne (3,05), au Portugal (3,01), au Royaume-Uni (3) et aux Pays-Bas (2,99) sont les plus proches du point central. Les moyennes les plus basses se trouvent au Danemark et en Grèce (2,36 chacun), ainsi qu'au Luxembourg (2,37) et en France (2,4) – pays où l'opinion dominante est proche de « plutôt pas d'accord ».

Les aliments GM ne sont tout simplement pas nécessaires

Avec 3,72 (proche de « plutôt d'accord »), l'Union européenne semble se prononcer à l'encontre des aliments génétiquement modifiés. C'est en Grèce (4,15), au Luxembourg (4,14), en Suède (4,11) et en Finlande (4,08) que cette opinion est la plus marquée, tandis qu'elle l'est moins aux Pays-Bas (3,47), au Portugal (3,51), en Espagne et au Royaume-Uni (3,59 chacun).

Les risques des aliments GM sont acceptables

Pour une moyenne européenne de 2,35 (proche de « plutôt pas d'accord »), signalons les pointes en Grèce (2,81), aux Pays-Bas (2,7), au Portugal (2,6) et en Espagne (2,59). Dans ces pays, l'opinion prédominante affleure donc le point central. Tandis que les opinions recueillies au Danemark (2,02), au Luxembourg (2,07), en Irlande (2,09) et en France (2,12) sont sensiblement plus voisines du « plutôt pas d'accord ».

Quels que soient les risques des aliments GM, on peut les éviter si on le veut vraiment

Cette affirmation atteint les 3,11 de moyenne à l'échelon européen – signe de l'incertitude régnant en Europe à cet égard.

C'est au Portugal (3,66), en Espagne (3,46), aux Pays-Bas (3,35) et en France (3,31) que la moyenne est la plus élevée, proche du « plutôt d'accord ». En revanche, elle est la plus basse en Grèce (2,76), au Danemark (2,82), au Royaume-Uni (2,83) et en Finlande (2,87) – plus proche néanmoins du « ni d'accord, ni pas d'accord », que du « plutôt pas d'accord ».

Même si les aliments GM ont des avantages, c'est fondamentalement contre nature

Cette opinion atteint 4,08 de moyenne (soit « plutôt d'accord ») à l'échelon européen, avec relativement peu de dispersion à l'échelon des pays.

La Suède (4,59), le Danemark (4,48), la Grèce (4,4) et le Luxembourg (4,36) affichent cette opinion de manière plus prononcée, au contraire de l'Espagne (3,73), du Portugal (3,81), du Royaume-Uni (3,98) et des Pays-Bas (3,99), les quatre seuls pays à rester sous quatre de moyenne.

Si quelque chose se passait mal avec les aliments GM, ce serait une catastrophe mondiale

Cette affirmation recueille, elle aussi, une moyenne proche de 4 (3,88).

Trois pays la dépassent : la Grèce (4,26), le Luxembourg (4,04) et la France (4,01), juste devant le Danemark et l'Autriche (3,97 chacun). Les moyennes les plus basses sont à trouver aux Pays-Bas (3,57), en Finlande (3,69), en Belgique (3,71) et en Espagne (3,72) – toutes plus proches de « plutôt d'accord » que de « ni d'accord, ni pas d'accord ».

L'idée des aliments GM me fait très peur

La moyenne européenne attachée à cette opinion est de 3,57 – littéralement entre le point central et l'opinion « plutôt d'accord ».

Le Danemark (4), la Grèce (3,98), la Suède (3,87) et la France (3,86) sont les pays qui affichent les moyennes les plus hautes – les plus proches donc de la réponse d'assentiment (la plus faible).

En revanche, les moyennes sont les plus basses aux Pays-Bas (3,16), au Royaume-Uni (3,26) et au Luxembourg (3,41), plus proches de l'opinion mitigée « ni d'accord, ni pas d'accord ».

Les aliments GM ne présentent aucun danger pour les générations futures

De l'ensemble des affirmations testées, c'est cette dernière qui obtient la moyenne la plus faible puisqu'elle est à peine de 2,22 – équivalent à « plutôt d'accord ».

C'est aux Pays-Bas (2,55) qu'elle est la plus haute, juste devant l'Espagne (2,4), les nouveaux Länder (2,39 pour une moyenne nationale allemande de 2,33) et le Portugal (2,34). Quatre pays n'atteignent pas 2 de moyenne (bien que proche de cette limite) : la Grèce (1,84), le Danemark (1,87), le Luxembourg (1,92) et la France (1,97).

Parmi tous les risques auxquels nous devons faire face ces temps-ci, celui des aliments GM est assez faible

Cette assertion obtient une moyenne européenne de 2,73, entre l'opinion neutre et « plutôt pas d'accord ».

Les Pays-Bas (3,2), le Royaume-Uni (2,93), la Finlande (2,9) et les nouveaux Länder (2,89 pour une moyenne nationale allemande de 2,76) affichent des résultats proches de cette opinion neutre. Tandis que la Grèce (2,38), le Danemark (2,4), et, dans une moindre mesure, l'Autriche (2,46) gravitent autour de l'opinion « plutôt pas d'accord ».

Même si cela signifie se priver de certains de ses avantages, les aliments GM devraient être introduits de façon plus progressive

Enfin, la moyenne européenne pour cette dernière affirmation est de 3,13, proche également de l'opinion neutre proposée aux personnes interviewées.

C'est, cette fois, en Italie (3,45), en Irlande (3,42), au Royaume-Uni (3,37), aux Pays-Bas et au Portugal (3,19 chacun) que les moyennes sont les plus élevées, sur le versant « plutôt d'accord ».

En revanche, elles sont les plus basses à cette question au Luxembourg (2), en Belgique (2,4) et, dans une moindre mesure, au Danemark (2,7) – opinion proches de « plutôt pas d'accord ».

L'ambiguïté qui réside dans l'interprétation de cette position puisqu'elle pourrait tant signifier : « non, les aliments GM devraient être introduits de façon plus rapide », que « non, les aliments GM ne devraient pas être introduits » ne peut être levée ici.

Variables sociodémographiques

Les aliments GM bénéficieront à beaucoup de personnes

Les hommes (2,85) affichent une moyenne plus élevée que les femmes (2,61) – équivalent à une opinion moins tranchée sur le sujet. Exactement comme pour la proposition « le clonage d'animaux bénéficiera à beaucoup de personnes » (cf. Split Ballot A), le Pattern P1 s'applique de la même façon ici.

Prendre une décision sur la question des aliments GM est si compliqué que c'est une perte de temps de consulter le public à ce sujet

Une différence insignifiante sépare les hommes (2,62) des femmes (2,59). Ce sont les tranches d'âge extrêmes qui affichent les moyennes les plus élevées (2,73 pour les 55 ans et plus et 2,59 pour les 15-24 ans), donc qui éprouvent plus de difficulté à adopter une opinion tranchée à ce sujet.

La moyenne baisse de façon régulière avec le niveau d'instruction et de revenus, s'éloignant ainsi de la position médiane. Les retraités (2,78) et les personnes au foyer (2,68) recueillent les moyennes les plus élevées.

Les personnes se disant extrêmement religieuses (3,12) ont une moyenne significativement plus élevée que les personnes se déclarant athées (2,32), les premières proches de l'opinion neutre, les secondes du « plutôt pas d'accord ».

Enfin, les personnes qui ont parlé occasionnellement de la biotechnologie moderne (2,37) ont la moyenne la plus basse, juste devant ceux qui en ont parlé fréquemment (2,44).

Les aliments GM menacent l'ordre naturel des choses

Les hommes (3,86) ont une moyenne légèrement plus faible que celle des femmes (4,05). Le Pattern P2 s'applique pour cet item.

Si une majorité d'individus était en faveur des aliments GM, alors ça devrait être autorisé

Une fois de plus, la moyenne des hommes (2,82) est légèrement supérieure à celle des femmes (2,64).

Si la moyenne est la plus élevée pour les 15-24 ans, elle est la plus basse pour les 40-54 ans qui expriment ainsi une opposition plus marquée. Les personnes ayant arrêté leurs études entre 16 et 19 ans (2,75) affichent la moyenne la plus élevée pour les classes d'éducation - exprimant donc un doute plus grand par rapport à cette question.

La moyenne augmente avec le revenu des personnes interrogées. C'est parmi les sans emploi (2,87), les étudiants (2,85) et les ouvriers (2,83) que l'on trouve les moyennes les plus élevées (les plus proches donc de l'opinion neutre).

Ce sont les « plutôt pas religieux » (2,88) qui ont la moyenne la plus haute, au contraire des agnostiques (2,6). Enfin, on constate que la moyenne baisse à mesure qu'augmente la fréquence des conservations sur la biotechnologie moderne.

Les aliments GM ne sont tout simplement pas nécessaires

L'écart entre la moyenne recueillie parmi les hommes (3,61) et celle observée parmi les femmes (3,82) est notable, bien que ces deux groupes ne s'éloignent pas de l'opinion « plutôt d'accord ». Le pattern P 2 s'applique parfaitement ici sauf pour les variables de revenus. En effet, on constate ici que les deux moyennes les plus élevées sont à trouver chez les personnes disposant des revenus les plus bas (3,84) et chez celles aux revenus moyens supérieurs (3,81).

Les risques des aliments GM sont acceptables

La moyenne des hommes (2,47) est plus élevée que celle des femmes (2,23), bien que leurs réponses s'apparentent toutes deux à « plutôt pas d'accord ».

Comme pour la proposition équivalente du Split Ballot A (les risques du clonage sont acceptables), le pattern P1 s'applique parfaitement ici aussi, sauf pour les variables d'éducation, puisqu'on constate que la moyenne la plus basse est affichée par les personnes ayant arrêté leurs études entre 16 et 19 ans (2,31).

Quels que soient les risques des aliments GM, on peut les éviter si on le veut vraiment

Les hommes (3,14) ne précèdent que de peu les femmes (3,08), et leurs réponses s'apparentent à l'opinion neutre « ni d'accord, ni pas d'accord ». La moyenne baisse aussi bien avec l'âge qu'avec le niveau d'éducation. Ce sont les revenus moyens inférieurs (3,16) qui ont la moyenne la plus élevée, au contraire des revenus moyens supérieurs (3,04). Les ouvriers (3,23) et les étudiants (3,21) arrivent en tête dans les classes socioprofessionnelles.

Les personnes se disant « extrêmement religieuses » (2,95) affichent la moyenne la plus faible, au contraire des personnes se disant « très non religieuses » (3,24) – il faut toutefois ne pas perdre de vue que les opinions exprimées par ces deux groupes gravitent toutes autour de la réponse médiane. Enfin, la moyenne baisse à mesure que les personnes interrogées ont déjà parlé entre elles de la biotechnologie moderne.

Même si les aliments GM ont des avantages, c'est fondamentalement contre nature

Les hommes (3,97) ont une moyenne légèrement plus faible que celle des femmes (4,17), réponse proche dans chaque cas de « plutôt d'accord ». Le pattern P 2 s'applique parfaitement pour cet item.

Si quelque chose se passait mal avec les aliments GM, ce serait une catastrophe mondiale

A nouveau, les hommes (3,81) affichent une moyenne quelque peu plus basse que les femmes (3,95), bien que leur réponse respective soit très voisine de « plutôt d'accord ». Le pattern P 2 continue de s'appliquer pour cette proposition. Seule différence avec le pattern P 2 : la moyenne élevée (3,93) (dont plus prononcée) affichée par les personnes qui ont déjà parlé fréquemment entre elles de la biotechnologie moderne.

L'idée des aliments GM me fait très peur

La moyenne des hommes (3,39) est ici inférieure à celle des femmes (3,74), ces dernières exprimant un degré de crainte plus marqué. Et c'est sans exception aucune que le pattern P 2 s'applique ici.

Les aliments GM ne présentent aucun danger pour les générations futures

La moyenne recueillie parmi les hommes (2,3) est légèrement supérieure à celle enregistrée parmi les femmes (2,15), leurs réponses correspondant cependant à la même opinion « plutôt pas d'accord ». Si la moyenne baisse de façon régulière avec l'âge, elle le fait aussi mais d'une façon plus mesurée avec le niveau d'éducation. Ce sont les classes de revenus extrêmes qui affichent les moyennes les plus hautes (2,52 pour les personnes les plus aisées et 2,24 pour les plus moins aisés). Les étudiants (2,37) précèdent de peu les sans emploi (2,33) et les ouvriers (2,32).

Les agnostiques (2,38) affichent la moyenne la plus élevée, au contraire des « plutôt religieux » (2,18). Enfin, ceux qui n'ont jamais parlé de la biotechnologie moderne affichent la moyenne la plus basse (2,3) pour cette variable.

Parmi tous les risques auxquels nous devons faire face ces temps-ci, celui des aliments GM est assez faible

Les hommes (2,84) ont une moyenne quelque peu supérieure à celle des femmes (2,61), les deux groupes de réponses s'approchant de la position neutre. Le pattern P 1 s'applique ici, malgré deux exceptions : ce sont les personnes ayant arrêté leurs études entre 16 et 19 ans qui ont la moyenne la plus haute (2,75) et si la moyenne augmente bien avec le revenu comme dans le pattern P 1, on constate une petite inversion : 2,72 pour les personnes les plus pauvres, 2,78 pour les revenus moyens inférieurs et... 2,69 pour les revenus moyens supérieurs.

Même si cela signifie se priver de certains de ses avantages, les aliments GM devraient être introduits de façon plus progressive

Enfin, la moyenne des hommes (3,21) est une dernière fois supérieure à celle des femmes (3,07), bien que les deux groupes de réponses soient proche de « ni d'accord, ni pas d'accord ».

Le pattern P1 s'applique, malgré une exception : ce sont les personnes qui ont parlé de la biotechnologie moderne « occasionnellement » (3,17) qui affichent la moyenne la plus haute pour cette variable.

6. La projection de comportements

Vue d'ensemble (EU15 et Etats membres)

Il a été demandé aux citoyens européens s'ils étaient plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord avec neuf propositions présentées ci-dessous. Il convient de noter que ces suggestions de comportements possibles étaient lues aux personnes interviewées en alternant l'ordre des items.

Signalons d'emblée que si le taux de NSP varie pour la moyenne générale selon les propositions, il atteint systématiquement ses scores les plus élevés dans cinq pays : le Portugal, l'Italie, l'Espagne, l'Irlande et le Royaume-Uni. Ceci étant précisé, l'analyse qui suit ne s'attachera donc pas à la réponse NSP dont le pattern se reproduit fidèlement item après item.

J'achèterais des fruits génétiquement modifiés s'ils avaient un meilleur goût

22% des personnes interrogées sont plutôt d'accord avec cette proposition, contre 66% qui ne partagent pas cet avis. Le NSP n'est que de 11% pour cette question.

Trois pays seulement voient un quart au moins de leurs citoyens répondre « plutôt d'accord » : les Pays-Bas (30%), l'Allemagne (27%) et le Royaume-Uni (26%).

En revanche, quatre pays atteignent et dépassent les trois-quarts de réponses « plutôt pas d'accord » : la Grèce (88%), le Danemark (77%), le Luxembourg (76%) et l'Autriche (75%).

Je payerais plus cher pour des aliments non GM

Ils sont 53% d'Européens à avoir répondu « plutôt d'accord » et 36% « plutôt pas d'accord », pour toujours 11% de NSP, à la proposition « Je payerais plus cher pour des aliments non GM ». Ceux qui sont plutôt d'accord sont 83% en Grèce, 74% au Danemark, 69% en Suède et 67% au Luxembourg. Par contre, la réponse « plutôt pas d'accord » obtient ses meilleurs taux au Royaume-Uni (51%), en Belgique (44%) et aux Pays-Bas (43%). Signalons que seuls les citoyens au Royaume-Uni ont offert un taux supérieur à la réponse « plutôt pas d'accord » (51%) qu'à la réponse « plutôt d'accord » (40%).

Je signerais une pétition contre la biotechnologie

Cette affirmation divise les citoyens de l'Union européenne : 39% sont plutôt d'accord, contre 38% plutôt pas d'accord, avec un taux de NSP plus élevé que pour les autres affirmations, 23%.

66% se disent plutôt d'accord en Grèce, 51% en Autriche, 46% en France et 45% en Allemagne de l'Ouest (pour une moyenne nationale allemande de 44%). Par contre, la réponse « plutôt pas d'accord » atteint la majorité absolue aux Pays-Bas (51%) juste devant la Suède (50%), le Danemark et la Finlande (47% chacun).

Je serais prêt(e) à participer à des discussions ou des audiences publiques sur la biotechnologie

Les réponses « plutôt d'accord » et « plutôt pas d'accord » obtiennent exactement les même taux (41%) à cette proposition, pour 17% de NSP.

La réponse « plutôt d'accord » dépasse la majorité absolue en Grèce (55%), en Autriche (54%), au Danemark (53%), en France (51%) et dans les nouveaux Länder (51% pour une moyenne nationale allemande de 50%). La réponse « plutôt pas d'accord », quant à elle, s'envole aux Pays-Bas et en Suède (62% chacun), devant la Belgique (59%), l'Espagne (52%) et la Finlande (47%).

Je prendrais le temps de lire des articles ou de regarder des émissions TV sur les avantages et les inconvénients des développements de la biotechnologie

72% des personnes interrogées ont répondu « plutôt d'accord » à cette proposition, contre 19% de « plutôt pas d'accord » et seulement 9% de NSP.

C'est au Danemark et en Suède (83% chacun), en France (82%) et au Luxembourg (80%) que le taux de « plutôt d'accord » est le plus important. Au contraire, on note les meilleurs scores de la réponse « plutôt pas d'accord » en Espagne (27%), au Portugal (26%), en Belgique (24%) et en Grèce (23%).

Je me sens suffisamment informé(e) sur la biotechnologie

C'est l'inverse pour la proposition « Je me sens suffisamment informé(e) sur la biotechnologie » : 11% seulement se disent « plutôt d'accord » et 81% « plutôt pas d'accord », pour à nouveau 9% de NSP.

La réponse « plutôt d'accord » atteint malgré tout 20% aux Pays-Bas, 19% en Autriche, 15% au Danemark et 14% au Luxembourg. Mais la réponse « plutôt pas d'accord » atteint de véritables sommets en Suède (96%), en France et en Finlande (88% chacune) et en Grèce (87%).

Je serais disposé(e) à acheter de l'huile de cuisson qui contiendrait un peu de soja génétiquement modifié

Cette proposition voit la réponse « plutôt d'accord » atteindre les 22% seulement, contre 62% de « plutôt pas d'accord », pour un taux de NSP de 16%.

C'est aux Pays-Bas (37%), au Danemark (32%), en Finlande et au Royaume-Uni (27% chacun) que les taux de « plutôt d'accord » sont les plus élevés.

La réponse « plutôt pas d'accord » dépasse les deux tiers des personnes interrogées dans quatre pays : la Grèce (88%), la France (71%), le Luxembourg (70%) et la Suède (67%).

S'ils éliminaient toute trace de modification génétique de la canne à sucre GM, je serais content(e) de manger ce sucre

A cette proposition, 33% des personnes interrogées répondent « plutôt d'accord » et 42% « plutôt pas d'accord », pour un taux de NSP de 25%.

La réponse « plutôt d'accord » atteint les 51% en Suède, les 46% au Royaume-Uni, les 44% aux Pays-Bas et les 41% au Danemark.

Quatre pays affichent une majorité absolue pour la réponse « plutôt pas d'accord » : la Grèce (62%), la Finlande (56%), le Luxembourg (52%) et l'Autriche (51%).

Je serais disposé(e) à manger des oeufs de poules nourries au maïs GM

Enfin, cette dernière proposition recueille 19% de réponses « plutôt d'accord », et 66% de réponses « plutôt pas d'accords », pour un taux de NSP de 15%.

C'est aux Pays-Bas (33%), en Suède (27%), au Danemark et en Finlande (25% chacun) et au Royaume-Uni (23%) que la réponse « plutôt d'accord » obtient ses meilleurs taux. La réponse « plutôt pas d'accord » affiche son taux le plus élevé en Grèce (85%), juste devant la France et le Luxembourg (77% chacun) et l'Autriche (72%).

Variables sociodémographiques

Hormis pour les variables de sexe et d'âge qui seront analysées en détail item par item, on constate l'émergence d'un pattern récurrent pour sept des neuf propositions de comportement.

Ces sept propositions sont les suivantes :

- J'achèterais des fruits génétiquement modifiés s'ils avaient un meilleur goût ;
- Je serais prêt(e) à participer à des discussions ou des audiences publiques sur la biotechnologie ;
- Je prendrais le temps de lire des articles ou de regarder des émissions TV sur les avantages et les inconvénients des développements de la biotechnologie ;
- Je me sens suffisamment informé(e) sur la biotechnologie ;
- Je serais disposé(e) à acheter de l'huile de cuisson qui contiendrait un peu de soja génétiquement modifié ;
- S'ils éliminaient toute trace de modification génétique de la canne à sucre GM, je serais content(e) de manger ce sucre
- Je serais disposé(e) à manger des oeufs de poules nourries au maïs GM.

Les deux propositions qui n'épousent pas le pattern de cette question et qui seront donc analysés ci-dessous de façon complète et individuelle, sont les suivantes :

- Je payerais plus cher pour des aliments non GM ;
- Je signerais une pétition contre la biotechnologie.

Pattern Comportements

(Note : le pattern décrit ici ne concerne pas les variables de sexe et d'âge)

Pour les sept items concernés, on constate que la réponse « plutôt d'accord » voit son taux augmenter de façon régulière aussi bien avec les niveaux d'instruction que de revenus.

Les étudiants et les cadres, souvent rejoints par les employés, affichent un taux plus élevé pour la réponse « plutôt d'accord » que les autres classes socioprofessionnelles. Les personnes « extrêmement », « très » et religieuses offrent à la réponse « plutôt d'accord » des taux nettement moins importants que les non-religieux, les antireligieux, les agnostiques ou les athées.

Enfin, sans exception aucune pour les sept items concernés, on constate que la réponse « plutôt d'accord » obtient des taux de plus en plus élevés à mesure qu'augmente la fréquence des discussions sur la biotechnologie moderne.

Exceptions au Pattern comportements

J'achèterais des fruits génétiquement modifiés s'ils avaient un meilleur goût

25% des hommes contre 19% des femmes ont choisi la réponse « plutôt d'accord », une réponse qui baisse de façon constante à mesure qu'augmente l'âge des personnes interrogées. Pour le reste, le pattern décrit ci-dessus s'applique parfaitement.

Je payerais plus cher pour des aliments non GM

50% des hommes ont répondu « plutôt d'accord », un taux qui monte à 56% chez les femmes.

Ce sont les 40-54 ans (56% de « plutôt d'accord ») qui arrivent en tête pour les classes d'âge devant les 55 ans et plus (55%). Si la réponse « plutôt d'accord » monte avec le niveau d'instruction, on constate que ce sont les revenus moyens inférieurs et supérieurs (56% de « plutôt d'accord » chacun) qui arrivent en tête pour les classes de revenus.

Dans les classes socioprofessionnelles, les taux les plus élevés de la réponse « plutôt d'accord » sont à trouver chez les personnes au foyer (57%), les indépendants (56%) et les cadres (55%). Les variables de religion sont peu probantes pour cet item-ci, tandis que les personnes qui ont parlé occasionnellement (57%) de la biotechnologie moderne affichent le taux le plus élevé de « plutôt d'accord » pour cette variable.

Je signerais une pétition contre la biotechnologie

35% des hommes ont répondu « plutôt d'accord », un taux qui monte à 43% chez les femmes !

Si la réponse « plutôt d'accord » monte de façon régulière avec l'âge, elle baisse de façon d'abord mesurée, puis plus nette, aussi bien avec le niveau d'instruction que de revenus. Dans les classes socioprofessionnelles, les taux les plus élevés de la réponse « plutôt d'accord » sont à trouver chez les personnes au foyer (46%), les sans emploi et les retraités (42% chacun).

Les très religieux (44%) arrivent en tête pour le « plutôt d'accord », au contraire des agnostiques (32%), tandis qu'on constate que plus les personnes ont parlé entre elles de la biotechnologie moderne, plus le taux de la réponse « plutôt d'accord » augmente.

Je serais prêt(e) à participer à des discussions ou des audiences publiques sur la biotechnologie

44% des hommes contre 39% des femmes ont choisi la réponse « plutôt d'accord », une réponse qui atteint son taux le plus élevé dans les classes d'âge chez les 25-39 ans (46%). Pour le reste, le pattern générique décrit plus haut s'applique parfaitement.

Je prendrais le temps de lire des articles ou de regarder des émissions TV sur les avantages et les inconvénients des développements de la biotechnologie

73% des hommes contre 70% des femmes ont choisi la réponse « plutôt d'accord », une réponse qui atteint, une fois de plus, son taux le plus élevé dans les classes d'âge chez les 25-39 ans (76%). Pour le reste, le pattern générique décrit plus haut s'applique, une nouvelle fois, complètement.

Je me sens suffisamment informé(e) sur la biotechnologie

13% des hommes contre 9% des femmes seulement ont choisi la réponse « plutôt d'accord », une réponse qui atteint son taux le plus élevé dans les classes d'âge intermédiaires : 12% chez les 25-54 ans. Pour le reste, le pattern générique concorde avec les observations des autres variables sociodémographiques.

Je serais disposé(e) à acheter de l'huile de cuisson qui contiendrait un peu de soja génétiquement modifié

26% des hommes contre 18% des femmes ont choisi la réponse « plutôt d'accord », une réponse qui baisse de façon constante à mesure qu'augmente l'âge des personnes interrogées. Pour le reste, le pattern générique est d'application.

S'ils éliminaient toute trace de modification génétique de la canne à sucre GM, je serais content(e) de manger ce sucre

35% des hommes contre 32% des femmes ont choisi la réponse « plutôt d'accord », une réponse qui atteint, une fois de plus, son taux le plus élevé dans les classes d'âge chez les 25-39 ans (36%). Pour le reste, le pattern générique sert de référence.

Je serais disposé(e) à manger des oeufs de poules nourries au maïs GM

24% des hommes contre 15% des femmes ont choisi la réponse « plutôt d'accord », une réponse qui baisse de façon constante à mesure qu'augmente l'âge des personnes interrogées. Le pattern générique s'applique à nouveau pleinement.

7. Les protagonistes sont-ils bien perçus ou non ?

Vue d'ensemble (EU15 et Etats membres)

Il a été demandé aux citoyens européens s'ils pensaient que dix groupes de personnes et autres protagonistes impliqués dans les diverses applications de la biotechnologie moderne et du génie génétique faisaient du bon travail pour la société ou non.

Signalons à nouveau que si le taux de NSP varie pour la moyenne générale selon les propositions, il atteint systématiquement ses scores les plus élevés dans les cinq mêmes pays que cités précédemment : le Portugal, l'Italie, l'Espagne, l'Irlande et le Royaume-Uni. A nouveau, nous ne nous attacherons pas à la description de la réponse NSP, dont le pattern se reproduit fidèlement item après item.

Les journaux et les magazines qui informent sur la biotechnologie

Les journaux et les magazines qui informent sur la biotechnologie font du bon travail pour la société selon 59% des Européens, tandis que 18% d'entre eux estiment qu'ils ne font pas du bon travail pour la société et que 23% ont choisi le NSP.

Le taux de la réponse « ils font du bon travail pour la société » atteint et dépasse les trois-quarts des personnes interrogées dans quatre pays : les Pays-Bas (92%), la Finlande (86%), la Grèce (80%) et l'Autriche (75%).

Ceux qui ont répondu « qu'ils ne font pas du bon travail pour la société » sont 30% au Royaume-Uni, 27% en Suède, 25% en France et 22% en Irlande.

L'industrie qui développe de nouveaux produits grâce à la biotechnologie

30% seulement des Européens pensent que l'industrie qui développe de nouveaux produits grâce à la biotechnologie fait du bon travail pour la société, contre 38% qui pensent le contraire, pour un taux de NSP de 32%.

Ceux qui pensent « qu'elle fait du bon travail pour la société » sont 52% en Finlande, 50% aux Pays-Bas, 39% dans les nouveaux Länder (pour une moyenne nationale allemande de 37%) et 38% en Belgique.

En revanche, ceux qui estiment « qu'elle ne fait pas du bon travail pour la société » sont 58% en Grèce et en Suède, 51% en France et 47% au Danemark.

Signalons par ailleurs que six pays (les Pays-Bas, la Finlande, le Portugal, la Belgique, l'Allemagne et l'Espagne) n'épousent pas le pattern EU15. En effet, le taux de la réponse « elle fait du bon travail pour la société » y est plus important que celui de la réponse « elle ne fait pas du bon travail pour la société ».

Les comités d'éthique qui veillent aux aspects moraux de la biotechnologie

Ces comités d'éthique font du bon travail pour la société pour 53% des personnes interrogées, contre 18% seulement qui estiment le contraire et 29% de NSP.

Le taux de la réponse « ils font du bon travail pour la société » atteint ses sommets aux Pays-Bas (82%), en Finlande (81%), en Grèce (75%) et au Danemark (70%). Tandis que le taux de la réponse « ils ne font pas du bon travail pour la société » est le plus élevé en France (23%), en Irlande et au Royaume-Uni (21%) et en Italie (20%).

Les organisations de consommateurs qui contrôlent les produits issus de la biotechnologie

Selon 70% des citoyens européens, ces organisations font du bon travail pour la société. Ils ne sont que 12% à avoir répondu le contraire et 19% à avoir choisi le NSP.

La réponse « ils font du bon travail pour la société » atteint ses meilleurs scores aux Pays-Bas (96%), en Finlande (91%), en Grèce (89%) et au Danemark (83%). La réponse inverse, « ils ne font pas du bon travail pour la société », n'atteint le cinquième des personnes interrogées nulle part, malgré les 19% en Irlande, les 18% au Luxembourg, les 16% au Royaume-Uni et les 15% en Italie et en Suède.

Les organisations de protection de l'environnement qui mènent des campagnes contre la biotechnologie

Selon 58% des personnes interrogées, ces organisations font du bon travail pour la société, et selon 18% « elles ne font pas du bon travail pour la société » (contre 24% de NSP).

C'est en Grèce (86%), largement devant le Danemark et l'Autriche (67% chacun), la France (66%) et la Finlande (65%) que la réponse « ils font du bon travail pour la société » obtient son meilleur score.

Trois pays seulement voient la réponse « ils ne font pas du bon travail pour la société » séduire plus d'un cinquième des personnes interrogées : en Suède (25%), en Belgique et aux Pays-Bas (21% chacun).

Notre gouvernement qui régleme la biotechnologie

45% des citoyens de l'Union européenne pensent que notre gouvernement, dans la mesure où la réglementation de la biotechnologie fait partie de ses attributions, fait du bon travail pour la société, contre 29% qui pensent le contraire et 26% qui ont choisi la réponse NSP.

On constate des différences spectaculaires dans les variables nationales pour la réponse « il fait du bon travail pour la société », puisque le taux de cette réponse est de 88% aux Pays-Bas, de 80% en Grèce et en Finlande, avant de chuter à 65% pour le quatrième pays de ce classement, l'Autriche (65%) qui précède, dans l'ordre, le Portugal (53%) et la Belgique (51%)!

Quant à la réponse « il ne fait pas du bon travail pour la société », c'est en France (39%), en Suède et au Royaume-Uni (38% chacun), au Danemark (35%) et au Luxembourg (31%) que les taux sont les plus importants.

Signalons enfin que seul le Royaume-Uni n'épouse pas le résultat issu de la moyenne générale. En effet, pour ce pays seulement, le taux de la réponse « il fait du bon travail pour la société » (34%) est moins élevé que celui de la réponse « il ne fait pas du bon travail pour la société » (38%).

Les commerces qui s'assurent de la sécurité de notre alimentation

Ces derniers font du bon travail pour la société selon 59% des citoyens européens. Ils ne sont que 21% à avoir choisi la réponse inverse et 20% à avoir choisi le NSP.

La réponse « ils font du bon travail pour la société » atteint ses scores les plus élevés aux Pays-Bas (93%), en Finlande (89%), en Grèce (87%) et en Autriche (75%). Par contre, la réponse « ils ne font pas du bon travail pour la société » ne dépasse le quart des personnes interrogées que dans quatre pays : la France (35%), la Suède (34%), l'Irlande (30%) et le Luxembourg (29%).

Les agriculteurs qui décident quels types de plants cultiver

Selon 55% des personnes interrogées, les agriculteurs font du bon travail pour la société, contre 20% qui ont choisi la réponse « ils ne font pas du bon travail pour la société » et 25%, le NSP.

C'est en Grèce (86%), en Finlande (77%), en Autriche (71%) et dans les nouveaux Länder (69% pour une moyenne nationale allemande de 63%) que la réponse « ils font du bon travail pour la société » obtient ses meilleurs scores. Trois pays seulement voient la réponse « ils ne font pas du bon travail pour la société » séduire plus d'un quart des personnes interrogées : la Suède (36%), l'Irlande (29%) et la France (27%).

Les églises qui donnent des points de vue sur la biotechnologie

33% seulement des Européens pensent que les églises qui donnent des points de vue sur la biotechnologie font du bon travail pour la société, contre 31% qui pensent le contraire, pour un taux de NSP de 35%.

Ceux qui pensent « qu'elles font du bon travail pour la société » sont 80% en Grèce, 50% en Autriche, 48% au Portugal et 46% en Finlande. Par contre, ceux qui estiment « qu'elles ne font pas du bon travail pour la société » sont 44% en Belgique et en France, 39% en Suède et au Luxembourg et 38% au Danemark.

Signalons surtout que huit pays (la Suède, le Royaume-Uni, le Danemark, l'Irlande, la Finlande, la Belgique, le Luxembourg et l'Espagne) n'épousent pas le résultat issu de la moyenne générale. En effet, le taux de la réponse « elles font du bon travail pour la société » y est moins important que celui de la réponse « elles ne font pas du bon travail pour la société ».

Les docteurs en médecine qui surveillent l'influence de la biotechnologie sur la santé

Enfin, les médecins font du bon travail pour la société selon 69% des citoyens européens. Ils ne sont que 11% à avoir choisi la réponse inverse et 20% à avoir choisi le NSP.

La réponse « ils font du bon travail pour la société » atteint ses meilleurs scores en Grèce et aux Pays-Bas (95% chacun), en Finlande (92%), en Autriche (83%) et au Danemark (79%).

En revanche, la réponse « ils ne font pas du bon travail pour la société » n'atteint jamais le cinquième des personnes interrogées. C'est en Irlande (19%), au Royaume-Uni (16%), en France (15%), au Luxembourg et en Suède (14% chacun) qu'elle obtient ses meilleurs résultats.

Variables sociodémographiques

Hormis pour les variables de sexe et d'âge qui seront analysées en détail groupe par groupe, on constate l'émergence d'un pattern récurrent pour huit d'entre eux.

Les huit items concernés par le pattern décrit ci-dessous sont les suivants :

- Les journaux et magazines qui informent sur la biotechnologie ;
- L'industrie qui développe de nouveaux produits grâce à la biotechnologie ;
- Les comités d'éthique qui veillent aux aspects moraux de la biotechnologie ;
- Les organisations de consommateurs qui contrôlent les produits issus de la biotechnologie ;
- Notre gouvernement qui régleme la biotechnologie ;
- Les commerces qui s'assurent de la sécurité de notre alimentation ;
- Les agriculteurs qui décident quels types de plants cultiver ;
- Les docteurs en médecine qui surveillent l'influence de la biotechnologie sur la santé.

Les deux items qui n'épousent pas le pattern de cette question et qui seront donc analysés ci-dessous de façon complète et individuelle, sont :

- Les organisations de protection de l'environnement qui mènent des campagnes contre la biotechnologie,
- Les églises qui donnent des points de vue sur la biotechnologie.

Pattern Protagonistes

(Note : le pattern décrit ici ne concerne pas les variables de sexe et d'âge)

Pour les huit items concernés, on constate que la réponse « ils font du bon travail pour la société » voit son taux augmenter de façon régulière aussi bien avec les niveaux d'instruction que de revenus.

Les étudiants et les cadres, souvent rejoints par les employés, puis les indépendants et les ouvriers (la plupart du temps dans cet ordre) affichent un taux plus élevé pour la réponse « ils font du bon travail pour la société » que les autres classes socioprofessionnelles.

Les personnes « extrêmement », « très » et religieuses offrent à la réponse « ils font du bon travail pour la société » des taux nettement moins importants que les « extrêmement non-religieux », les antireligieux, les agnostiques ou les athées.

Enfin, sans exception aucune pour les huit items concernés, on constate que la réponse « ils font du bon travail pour la société » obtient des taux de plus en plus élevés à mesure qu'augmente la fréquence des discussions sur la biotechnologie moderne.

Rappelons que le pattern « Protagonistes » sert référence. Les exceptions sont, quant à elles, mentionnées item par item dans l'analyse qui suit.

Les journaux et magazines qui informent sur la biotechnologie

60% des hommes et 57% des femmes ont choisi la réponse « ils font du bon travail pour la société ». Le taux de cette réponse diminue à mesure qu'augmente l'âge des personnes interrogées.

L'industrie qui développe de nouveaux produits grâce à la biotechnologie

33% des hommes et 27% des femmes ont choisi la réponse « ils font du bon travail pour la société ». Une nouvelle fois, le taux de cette réponse diminue à mesure qu'augmente l'âge des personnes interrogées.

Signalons une seule exception au pattern pour ce groupe-ci : l'inversion entre les revenus moyens inférieurs (33% de réponse « ils font du bon travail pour la société ») et les revenus moyens supérieurs (32% seulement).

Les comités d'éthique qui veillent aux aspects moraux de la biotechnologie

53% des hommes ET des femmes ont choisi la réponse « ils font du bon travail pour la société ». Pour les classes d'âge, ce sont les 25-39 ans (56% de réponse « ils font du bon travail pour la société ») qui arrivent en tête, au contraire des 55 ans et plus (49% seulement).

Les organisations de consommateurs qui contrôlent les produits issus de la biotechnologie

71% des hommes et 69% des femmes ont choisi la réponse « ils font du bon travail pour la société ». Pour les classes d'âge, ce sont, à nouveau, les 25-39 ans (73% de réponse « ils font du bon travail pour la société ») qui arrivent en tête, au contraire, toujours, des 55 ans et plus (66% seulement).

Les organisations de protection de l'environnement qui mènent des campagnes contre la biotechnologie

Rappelons que le pattern générique ne s'applique pas dans ce cas-ci. 58% des hommes et 59% des femmes ont choisi la réponse « ils font du bon travail pour la société ». Pour les classes d'âge, ce sont ici les 40-54 ans (61% de réponse « ils font du bon travail pour la société ») qui arrivent en tête, au contraire, toujours, des 55 ans et plus (56% seulement).

Si le taux de la réponse « ils font du bon travail pour la société » monte avec le niveau d'instruction des personnes interrogées, on constate que ce sont les revenus moyens supérieurs (65%) qui affichent le taux le plus important pour la réponse « ils font du bon travail pour la société », au contraire des revenus les plus bas (58% seulement). Les ouvriers (61% de réponse « ils font du bon travail pour la société ») devancent d'une courte tête les cadres (60%).

Les variables de religion ne sont pas du tout probantes ici. Enfin, ce sont les personnes qui ont « occasionnellement » parlé de la biotechnologie moderne (64% de réponse « ils font du bon travail pour la société ») qui arrivent en tête devant les autres classes de cette variable.

Notre gouvernement qui réglemente la biotechnologie

46% des hommes et 44% des femmes ont choisi la réponse « ils font du bon travail pour la société ».

Pour les classes d'âge, ce sont les 25-54 ans (46% de réponse « ils font du bon travail pour la société ») qui arrivent en tête, au contraire, toujours, des 55 ans et plus (43% seulement). Les variables de religion ne sont, une nouvelle fois, pas du tout probantes.

Les commerces qui s'assurent de la sécurité de notre alimentation

58% des hommes et 59% des femmes ont choisi la réponse « ils font du bon travail pour la société ». Pour les classes d'âge, on constate que le taux de la réponse « ils font du bon travail pour la société » baisse à mesure qu'augmente l'âge des personnes interrogées. Les variables de religion ne sont, une nouvelle fois, pas du tout probantes.

Les agriculteurs qui décident quels types de plants cultiver

55% des hommes ET des femmes ont choisi la réponse « ils font du bon travail pour la société ». Une nouvelle fois, le taux de cette réponse diminue de façon régulière à mesure qu'augmente l'âge des personnes interrogées. Signalons une seule exception au pattern pour ce groupe-ci: l'inversion entre les revenus moyens supérieurs (60% de réponse « ils font du bon travail pour la société ») et les revenus les plus élevés (59% seulement).

Les églises qui donnent des points de vue sur la biotechnologie

Comme lorsqu'il s'agissait des organisations de protection de l'environnement, le pattern générique ne s'applique pas non plus dans le cas des églises.

32% des hommes et 35% des femmes ont choisi la réponse « ils font du bon travail pour la société ». Pour les classes d'âge, on constate une évolution inédite pour cette question : le taux de la réponse « ils font du bon travail pour la société » augmente, en effet, de façon régulière à mesure qu'augmente l'âge des personnes interrogées.

Si le taux de la réponse « ils font du bon travail pour la société » diminue (ce qui est aussi nouveau!) avec le niveau d'instruction des personnes interrogées, on constate que ce sont les revenus moyens supérieurs (39%) qui affichent le taux le plus important pour la réponse « ils font du bon travail pour la société », au contraire des revenus les plus bas et les plus hauts (34% chacun, seulement). Les indépendants, les retraités et les personnes au foyer (37% chacun de réponse « ils font du bon travail pour la société ») arrivent ensemble en tête pour les classes socioprofessionnelles.

Les antireligieux (14% de réponse « ils font du bon travail pour la société », seulement), les athées (20%) et les agnostiques (21%) affichent un taux bien plus bas que les extrêmement religieux (50%) et les très religieux (49%).

Enfin, on constate que la réponse « ils font du bon travail pour la société » obtient des taux à chaque fois un peu plus élevés à mesure qu'augmente la fréquence des discussions sur la biotechnologie moderne.

Les docteurs en médecine qui surveillent l'influence de la biotechnologie sur la santé

69% des hommes et 68% des femmes ont choisi la réponse « ils font du bon travail pour la société ». Pour les classes d'âge, on constate que le taux de la réponse « ils font du bon travail pour la société » baisse à mesure qu'augmente l'âge des personnes interrogées. Signalons une exception au pattern générique: ce sont ici les personnes qui ont « occasionnellement » parlé de la biotechnologie moderne (75% de réponse « ils font du bon travail pour la société ») qui arrivent en tête devant les autres classes de cette variable.

8. A l'égard de quelle(s) source(s) d'information les Européens manifestent-ils leur confiance ?

Parmi douze sources possible d'information sur la biotechnologie moderne, il a été demandé aux citoyens de l'Union européenne en laquelle ils avaient le plus confiance (Cf. Questionnaire Q.9.a). Ensuite, il leur a été demandé de désigner les autres sources en lesquelles ils avaient aussi confiance (Q.9.b).

8.1 La source en laquelle les Européens ont le plus confiance (EU15 et Etats membres)

Parmi toutes les sources d'information suggérées, ce sont les organisations de consommateurs (26%) qui obtiennent le meilleur résultat, juste devant le corps médical (24%) et les organisations de protection de l'environnement (14%).

Ces trois sources d'information précèdent nettement les universités (7%), les réponses « aucune des sources proposées » ou NSP (chaque fois 6%), la télévision et les journaux (4%), les institutions internationales (4% également), les organisations de protection des animaux (4% encore), les organisations professionnelles d'agriculteurs (3%), les autorités publiques nationales (3% également) ou les organisations religieuses (2%).

Les autres suggestions n'atteignent pas le demi pour-cent.

Si la réponse « les organisations de consommateurs » arrive en tête pour la moyenne générale européenne, ce n'est pas le cas dans huit pays.

En Belgique, en Espagne, en Irlande, en Autriche, au Portugal, en Finlande et au Royaume-Uni, soit dans sept pays, cette réponse n'arrive qu'en deuxième position, systématiquement dépassée par la réponse « le corps médical ».

Le seul pays atypique est la Grèce puisque la réponse « les organisations de consommateurs » n'arrive qu'en troisième position avec seulement 11%, derrière le corps médical (33%) et les organisations de protection de l'environnement (12%).

Les organisations de consommateurs obtiennent leurs meilleurs taux aux Pays-Bas (36%), en France (34%), dans les nouveaux Länder (34% également pour une moyenne nationale allemande de 29%) et au Danemark (31%).

Le corps médical obtient son meilleur taux en Grèce (33%), un pays talonné par la France et la Finlande (31% chacune), l'Espagne (29%), l'Irlande (28%) et le Royaume-Uni (26%).

Les organisations de protection de l'environnement obtiennent leurs meilleurs scores en Autriche (24%), en Irlande (21%), au Luxembourg (20%), en Espagne et en Suède (18% chacune).

Signalons aussi pour la réponse « les universités » les 19% en Finlande, les 15% aux Pays-Bas et les 14% en Suède et en Belgique.

Notons enfin que trois pays du sud de l'Europe ont largement contribué aux 2% européens pour la réponse « les organisations religieuses » : la Grèce (7%), le Portugal (5%) et l'Italie (4%).

Variables sociodémographiques

27% des hommes et 24% des femmes ont choisi les organisations de consommateurs, 22% des hommes et 25% des femmes ont choisi le corps médical, tandis que 13% des hommes et 15% des femmes ont choisi les organisations de protection de l'environnement.

Pour les variables d'âge, on constate que les 25-39 ans arrivent en tête pour les réponses « les organisations de consommateurs » (28%) et « les organisations de protection de l'environnement » (15%), mais ils sont bons derniers pour la réponse « le corps médical » (22%).

Pour les variables d'éducation, la réponse « le corps médical » baisse avec le niveau d'instruction des personnes interrogées. On constate le phénomène inverse pour les deux autres réponses les plus souvent choisies à cette question (les organisations de protection de l'environnement et les universités) : leur taux monte à mesure qu'augmente le degré d'instruction des personnes interrogées.

Pour ce qui est des revenus, on constate que ce sont les personnes aux revenus moyens supérieurs (28%) qui offrent son meilleur taux à la réponse « les organisations de consommateurs », que ce sont les personnes aux revenus les plus bas (26%) qui offrent son meilleur taux à la réponse « le corps médical » et, enfin, que ce sont, à nouveau, les personnes aux revenus moyens supérieurs (15%) qui offrent son meilleur taux à la réponse « les organisations de protection de l'environnement ».

Ce sont les employés (29%), juste devant les ouvriers (28%), qui arrivent en tête pour les organisations de consommateurs, les personnes au foyer (27%), juste devant les étudiants (26%), pour la réponse « le corps médical » et, enfin, les étudiants, les sans emploi et les cadres (16% chacun) qui offrent ses meilleur taux à la réponse « les organisations de protection de l'environnement ».

Signalons que la réponse « les organisations religieuses » a fort logiquement été choisie par 16% des « extrêmement religieux » et par 7% des « très religieux » (pour une moyenne générale de 2% seulement pour cette réponse). En revanche, les variables religieuses sont peu probantes pour les trois réponses les plus volontiers choisies et qui sont analysées ici.

Enfin, les personnes qui ont parlé fréquemment entre elles de la biotechnologie moderne (19%) donnent à la réponse « les organisations de consommateurs » son score le plus bas. Et on constate que la réponse « le corps médical » voit son taux baisser à mesure qu'augmente la fréquence des discussions à propos de la biotechnologie moderne. C'est exactement l'inverse pour la réponse « les organisations de protection de l'environnement » : son taux, lui, ne cesse de monter à mesure qu'augmente la fréquence des discussions à propos de la biotechnologie moderne.

8.2 Les autres sources en lesquelles les Européens ont aussi confiance (EU15 et Etats membres)

C'est ici la réponse « Les organisations de protection de l'environnement » (31%) qui arrive en tête, juste devant les deux sources d'information qui avaient obtenu les meilleurs taux au premier volet de cette question et qui sont ici ex aequo : les organisations de consommateurs (29%) et le corps médical (29% également).

La quatrième source d'information est la réponse « les organisations de protection des animaux » (21%) qui précède, dans l'ordre, les universités (19%), la télévision et les journaux (16%), les institutions internationales (13%), elles-mêmes suivies par trois réponses qui obtiennent chacune 12% : les organisations professionnelles d'agriculteurs, les autorités publiques nationales et le NSP. Toutes les autres suggestions n'atteignent pas les huit pour-cent.

8.3 La combinaison des réponses aux deux volets : le classement global des sources d'information en lesquelles les Européens ont confiance

	1ère	Autres	Somme	Classement
Les organisations de consommateurs	26	29	55	1
Les organisations environnementales	14	31	45	3
Les organisations de protection des animaux	4	21	25	5
La profession médicale	24	29	53	2
Les organisations d'agriculteurs	3	12	15	9
Les organisations religieuses	2	7	9	11
Les autorités gouvernementales nationales	3	12	15	9
Les institutions internationales (pas les sociétés privées)	4	13	17	8
Une industrie particulière	0	3	3	12
Les universités	7	19	26	4
Les partis politiques	0	3	3	12
Les télévisions et les journaux	4	16	20	6
Aucune de celles-ci (SPONTANE)	6	5	11	10
NSP	6	12	18	7

8.4 Comparaison avec les résultats de l'enquête de 1996

Les comparaisons avec les résultats de l'étude précédente sont rendues difficiles en raison des termes différents en lesquels la question était alors posée. Deux versions coexistaient en 1996. Chacune (dénommées « Split ballot A » et « Split ballot B ») ont été soumises à la moitié de l'échantillon :

Split ballot A	Split ballot B
<i>A présent, je voudrais vous demander quelles sources d'information, à votre avis, vous disent la vérité en ce qui concerne la biotechnologie moderne.</i>	
<i>a) Veuillez choisir dans cette liste la source en laquelle vous avez le plus confiance (UNE SEULE REPONSE)</i>	<i>a) A présent, je voudrais vous demander en laquelle des organisations suivantes vous avez le plus confiance quand il s'agit de dire la vérité en ce qui concerne la biotechnologie moderne ? (UNE SEULE REPONSE)</i>
<i>b) Veuillez également indiquer quelles autres sources, selon vous, peuvent vous donner la vérité à propos de la biotechnologie moderne (PLUSIEURS REPONSES POSSIBLE)</i>	<i>b) Et quand il s'agit de vous dire la vérité à propos des plantations alimentaires modifiées génétiquement et cultivées en plein air ? (UNE SEULE REPONSE)</i>
	<i>c) Et quand il s'agit de vous dire la vérité à propos de l'introduction de gènes humains dans des animaux pour produire des organes pour les transplantations d'organes humains ? (UNE SEULE REPONSE)</i>
• Les organisations de consommateurs	
• Les organisations de protection de l'environnement	
• Les organisations de protection des animaux	
• Les organisations politiques	• Le corps médical
• Les syndicats	• Les organisations professionnelles d'agriculteurs
• Les organisations religieuses	
• Les autorités publiques	• Les autorités publiques nationales
	• Les autorités publiques internationales
• L'industrie	
• L'école ou l'université	• Les universités
	• Les partis politiques
	• La télévision et les journaux
	• Aucune de ces organisations (SPONTANE)
NSP	

La question posée en 1999 s'inspire de ces deux versions. Elle est présentée ci-dessous :

« A présent, je voudrais vous demander en laquelle ou lesquelles des sources d'information suivantes vous avez confiance pour vous dire la vérité en ce qui concerne la biotechnologie moderne.

a) Veuillez choisir dans cette liste la source en laquelle vous avez le plus confiance (MONTRER CARTE – UNE SEULE REPONSE)

b) Veuillez également indiquer, s'il y en a, en quelles autres sources vous avez confiance pour vous dire la vérité en, ce qui concerne la biotechnologie moderne. (MONTRER MEME CARTE – PLUSIEURS REPONSES POSSIBLE)

- *Les organisations de consommateurs*
- *Les organisations de protection de l'environnement*
- *Les organisations de protection des animaux*
- *Le corps médical*
- *Les organisations professionnelles d'agriculteurs*
- *Les organisations religieuses*
- *Les autorités publiques nationales*
- *Les institutions internationales (pas les sociétés)*
- *Une industrie en particulier*
- *Les universités*
- *Les partis politiques*
- *La télévision et les journaux*
- *Aucune de celles-ci (SPONTANE)*
- *NSP »*

Malgré ces vastes différences, il nous est possible de repérer quelques tendances. Nous nous bornerons néanmoins à comparer les résultats de la sous-question a) de la version de 1999 et du split ballot B de 1996 :

	1996	1999
Les organisations de consommateurs	20	26
Les organisations de protection de l'environnement	17	14
Les organisations de protection des animaux	4	4
Le corps médical	16	24
Les organisations professionnelles d'agriculteurs	2	3
Les organisations religieuses	2	2
Les autorités publiques nationales	4	3
Les institutions internationales (pas les sociétés)	4	4
Une industrie en particulier	1	0
Les universités	9	7
Les partis politiques	0	0
La télévision et les journaux	4	4
Aucune de celles-ci (SPONTANE)	7	6
NSP	9	6

Les deux grands gagnants de ce témoignage de confiance à l'échelle européenne sont le corps médical et les organisations de consommateurs. Les organisations de protection de l'environnement perdent trois points, les autres groupes n'enregistrent pas de différence significative.

9. La biotechnologie : un sujet dont on discute ?

Vue d'ensemble (EU15 et Etats membres)

Enfin, il a été demandé aux personnes interrogées si, avant cette interview, elles avaient déjà parlé de la biotechnologie moderne avec quelqu'un. Et si oui, fréquemment, occasionnellement ou seulement une ou deux fois.

La moitié des personnes interrogées (50%) a répondu « Non, jamais » à cette question, un taux qui grimpe à 75% au Portugal, à 63% en Grèce, à 62% en Espagne et aux Pays-Bas et à 61% en Belgique. Les taux les plus bas pour cette réponse sont à trouver en Allemagne (31%), au Danemark (36%), en Autriche (40%), en Finlande (43%) et en Suède (44%).

Les autres réponses à l'échelle européenne se partagent les taux de la façon suivante : 24% pour « Oui, occasionnellement », 18% pour « Oui, seulement une ou deux fois » et 6% pour « Oui, fréquemment ».

C'est en Finlande (37%), au Danemark (36%), dans les nouveaux Länder (36% également, pour une moyenne nationale allemande de 33%) et en Autriche (25%) que les taux pour la réponse « Oui, occasionnellement » sont les plus importants.

Le « Oui, seulement une ou deux fois » atteint les 27% en Suède, les 25% en Allemagne de l'Ouest (pour une moyenne nationale allemande de 24%), les 22% en Grèce et les 20% en France et en Irlande.

Enfin, la réponse « Oui, fréquemment » atteint un score élevé en Autriche (17%), loin devant le Danemark (11%), le Luxembourg (8%), la Finlande, l'Allemagne et le Royaume-Uni (7% chacun) et la France (6%).

Variables sociodémographiques

Les femmes sont plus sensiblement susceptibles que les hommes de ne jamais avoir parlé de biotechnologie moderne (54% contre 47%), de même que les plus âgés de Européens (59% pour les 55+, contre entre 45% et 48% pour les autres classes d'âge. Le fait de ne pas en avoir parlé décroît remarquablement avec le niveau d'instruction et de revenus.

Ainsi, ceux qui ont quitté le circuit scolaire le plus tôt affichent la proportion de « Non, jamais » la plus élevée, 68%, ceux qui l'ont quitté entre 16 et 19, 48% et ceux qui l'ont quitté à vingt ans ou plus, 33% seulement. En parallèle, la tranche de revenus inférieurs affiche un score de 60%, la tranche de revenus moyens inférieur de 52%, la tranche de revenus moyens supérieurs de 44% et la tranche de revenus la plus élevée de 35%.

Le pourcentage de réponse négative est le plus faible parmi les cadres et les étudiants, le plus élevé parmi les personnes au foyer et les retraités.

La variable de degré de sentiment religieux est intéressante. A quelques exceptions près, le taux de réponses négatives décroît avec le degré de sentiment religieux, les personnes se disant extrêmement religieuses enregistrant le taux le plus important de réponses « non, jamais », les agnostiques, le plus faible.

« Religiosité »	%
Extrêmement religieux	66
Très religieux	56
Un peu religieux	53
Ni religieux, ni non religieux	50
Un peu non religieux	48
Très non religieux	49
Extrêmement non religieux	43
Agnostiques	26
Athées	41
Antireligieux	44

Comparaison avec les résultats de l'enquête de 1996

On ne relève que peu de différences entre les résultats de l'enquête de 1996 et ceux de 1999. Les Européens ne semblent donc pas plus qu'il y a trois ans discuter entre eux de la biotechnologie.

	1996	1999
Non, jamais	51	50
Oui, une ou deux fois	15	18
Oui, occasionnellement	26	24
Oui, fréquemment	6	6
Somme des « oui »	47	48
NSP	2	2